CINQUANTIEME ANNEE. — N° 51. — Cinquième série — PRIX : 6 FRANCS — PARAIT TOUS LES VENDREDIS — 18 OCTOBRE 1946

le libertaire

L'Anarchie est la plus haute expression de l'ordre.
Elisée RECLUS.

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Rédaction-Administration :
145, QUAI DE VALMY. — PARIS (10e)

Fondé en 1895 par
Louise MICHEL et Sébastien FAURE

C. C. Postal : JOULIN Robert, 5561-76 Paris.
ABONNEMENT : 6 mois, 120 fr. ; 1 an, 240 fr.

— Et l'on marche toujours, enfin, on ne se refait pas !
— Non ce sont eux qui nous refont !

LA CONSTITUTION EST CONDAMNÉE A MORT

L'impuissance du Referendum

Dans cette histoire de referendum, un fait saute aux yeux : c'est le réel manque d'enthousiasme des électeurs à se ruer aux urnes. Près d'un tiers d'abstentions, sur une consultation NATIONALE — et non cantonale — procède d'une psychologie collective nouvelle. Indéniablement, « il y a quelque chose de changé » chez l'électeur.

Car l'on ne fera croire à personne que les abjurations du comte de Paris, ainsi que celles du Parti Communiste International ont contribué, pour peu que ce soit, à totaliser ce pourcentage impressionnant. Les causes d'abstentions dépassent et le personnage bouffon et grotesque et le parti-fantôme.

Les cris de victoire changent de direction selon les conceptions politiques des journaux qui commentent l'événement. Une victoire de de Gaulle ? Le général aurait alors inauguré une bien curieuse stratégie, où le vaincu se paierait les lauriers du vainqueur. Car, enfin, le cri de bataille des gaullistes était-il, ou n'était-il pas « Non » ? Des explications nettes et péremptoires on été fournies par le chef de file quelques jours avant le referendum, ont fait suffisamment de bruit pour être connues de chacun et commentées abondamment pour que nul n'en ignore. Les fidèles du « Libérateur » ont voté NON, les suiveurs indécis ont, eux aussi, voté, soit affirmativement, soit négativement. D'abstentionnistes dans ce clan, il n'en existe pas. Les partisans de la Constitution l'ayant remporté — de justesse bien entendu — de Gaulle se trouve donc battu, indéniablement battu et avec lui tous les partisans d'une Constitution revisée.

Ce serait donc la victoire des « OUI » ?

Bien piètre victoire alors des partisans de cette Constitution qui obtient si difficilement une maigre majorité de 6,30 0/0 des votants avec les tenants du NON, et 4,34 % seulement de plus que les « négatifs » sur le nombre total des électeurs inscrits En réalité, les OUI ont subi, eux aussi, une défaite écrasante Les chiffres officiels accusent un pourcentage de 31,58 % des inscrits votant NON, plus 31,05 d'abstentionnistes. 62,63 % des électeurs ont donc, au total, marqué, de façons diverses, leur réprobation d'une Constitution telle qu'elle est présentée contre 35,90 % de partisans. N'est-ce pas clair et significatif d'une défaite certaine des partisans de cette Constitution ?

La siuation est nette et sans ambiguité : 35,90 % des électeurs vont imposer leur façon de comprendre l'organisation de la Nation aux 64,10 % restants ! N'est-ce pas la plus éclatante démonstration de l'immoralité du referendum ?

Les causes qui ont milité en faveur de l'abstention, sont multiples. Au premier chef, émerge le sens rébarbatif de ce monument indéchiffrable qu'est le projet de Constitution. Combien d'électeurs, non seulement, l'ont-ils compris — ce qui serait une gageure — mais l'ont-ils lu ? Politiquement, ce fatras d'incompréhension, n'intéresse pas le « corps électoral ». Comme le traduit le « Times » les électeurs laissent aux politiciens le soin de résoudre ce rébus, qui le fatigue et l'ennuie. Comme on les comprend !

Mais cette indifférence lassée contient, en même temps qu'une désaffection envers le Parlementarisme, une leçon à nos politiciens. L'avenir prochain, en outre, sera fertile en bruits spectaculaires, où les contestations réciproques et légitimes dues à un abstentionnisme élevé, contribueront à une revision, fatale et prochaine, de cette Constitution. Des réformes, profondes, inévitables, vont changer radicalement le sens et la figure de cette « mal-née ».

Car l'enfant n'est pas né viable. En plus des contradictions trop brièvement énoncées, quelle valeur peuvent avoir, actuellement, des obligations pesantes, immobiles, en cette période troublée dans laquelle nous nous mouvons ? Le dynamisme social — qui est le phénomène prédominant en ce moment et pour l'avenir immédiat — va faire éclater immanquablement le cadre rigide et figé d'une Constitution archaïque et ahurissante pour ces années de transformations soudaines et révolutionnaires. Le plus irréfutable résultat de cet amoncellement d'enfantillages sera de faire découvrir aux plus farouches partisans du Parlementarisme, la bêtise et la puérilité incommensurables de nos constituants.

Que l'on ne s'y trompe pas : cet abstentionnisme impressionnant est le signe certain d'une indécision totale du corps électoral. La foi de l'électeur envers les institutions établies, s'évanouit comme bulle de savon au soleil. Notre lutte — stimulée par ces considérations réconfortantes — et les faits, impartiaux et inéluctables, le désaffecteront rapidement de la Grande Mystification du Prétendu Suffrage Universel. Lorsque notre homme oubliera le chemin qui mène aux urnes, il s'engagera, par cela même, sur celui qui conduit à l'Insurrection.

Ce jour-là l'avènement de l'Anarchie aura fait un pas immense en avant et cessera d'être du domaine des hypothèses futures.

LIB.

Quand l'église catholique diffuse la pensée anarchiste

Il est dans les traditions républicaines de la glorieuse France — héritière de la vaillance et de l'intrépidité gauloises — qu'à la veille d'élections les « passions partisanes » se déchaînent. Donnant alors libre cours à leurs instincts les plus vils, les Français se mettent en campagne — chacun pour son parti — contre leurs adversaires ; et tels les héros de Michel Zévaco, ils ne reculent devant aucun moyens, fussent-ils les plus périlleux ou les moins honnêtes.

Cet esprit chevaleresque constitue un des traits marquants d'une race qui peut être fière d'elle-même...

A Château-du-Loir (Sarthe), des énergumènes de la Fédération anarchiste ont organisé ces temps derniers deux réunions publiques ayant attiré un nombre respectable d'auditeurs. Puissent-ils, par leur propagande pernicieuse, ne pas détourner la population de cette paisible cité de ses devoirs civiques et ne pas l'éloigner des urnes au moment opportun. Qui pourrait affirmer qu'ils ne parviennent pas à décourager d'honnêtes citoyens d'accomplir leur tâche la plus sacrée, celle qui consiste à se choisir des maîtres en déposant un bulletin de vote ?

... Mais, après tout, ces choses ne concernent que le **temporel**, que l'administration terrestre des hommes ; et nous avons, en écrivant ces lignes, des préoccupations autrement plus élevées — et qui sont d'ordre spirituel.

Que les anarchistes aient pervertis quelques citoyens s'étant déplacés pour les entendre, passe encore. Mais un fait bien plus grave vient de se produire : l'église de Château-du-Loir a été profanée par des impies de la façon la plus condamnable aux yeux de Dieu. Cependant qu'elle est uniquement destinée à permettre aux ministres du culte de faire entendre la bonne parole et aux fidèles de se livrer à un recueillement salutaire, sa porte d'entrée, sur le parvis, a été **transformée en panneau d'affichage !**

*

Une affiche a été collée sur la porte de ce saint lieu ; et quelle affiche ! S'il s'agissait de ces billets doux au moyen desquels le prêtre informe ses ouailles qu'ils ne doivent pas négliger le denier du culte ; ou encore de ces horaires faisant connaître l'heure des offices réservés au repos de l'âme des bienheureux qui sont déjà d'un autre monde. Mais non, rien de tout cela. L'affiche en question, placardée sur la surface extérieure de la porte, se présente bel et bien avec le titre pour le moins surprenant et en toutes lettres de **Fédération Anarchiste.** Suit un texte affirmant que le referendum est une escroquerie et que seule la Commune libertaire, conséquence de la révolution sociale, peut assurer au peuple le salut terrestre auquel il a droit. Elle paraît tellement bien collée, cette affiche, qu'il faudra, de toute évidence, employer de l'alcali pour en débarrasser l'entrée de cette auguste maison et mettre ainsi les fidèles à l'abri d'une prose ne pouvant que les détourner du droit chemin.

Avec beaucoup d'à-propos, le curé de la paroisse, ému par un pareil sans-gêne de la part de ceux qui se sont permis un geste aussi sacrilège, conscient de ses responsabilités devant Dieu son maître et pour sauvegarder le patrimoine spirituel qui est le sien, est allé se plaindre au maire de la ville. Celui-ci, malgré l'horreur d'un pareil méfait, n'a pas paru s'émouvoir. Notre abbé, plus superbe que Saint Paul qui, lui, en appelait à César (ce vulgaire roturier du temporel), en aurait appelé à Mgr Grente, archevêque du Mans, autorité supérieure des représentants de l'au-delà. Ce haut dignitaire de l'Eglise, fut un dévoué serviteur du maréchal Pétain et, par cela même, mérite toute la confiance et la sympathie des amants de l'ordre et des gardiens d'une saine morale.

*

Le curé de Château-du-Loir paraît croire que ce sont les voyous de la Fédération Anarchiste qui ont si scandaleusement transformé la porte de son église (nous allions dire : de son établissement commercial) en panneau d'affichage.

Il nous paraît probable que ce brave homme commet une erreur. En effet, bien que les anarchistes soient de petits cerveaux, comment ne craindraient-ils pas, en se livrant à d'aussi basses manœuvres, à de semblables manifestations d'impiété, que la foudre céleste ne leur fasse un mauvais parti?

Et puis, songe-t-on aux représailles qu'ils seraient alors en droit d'attendre de la part des Jeunesses Ouvrières Chrétiennes, qui représentent l'avant-garde des défenseurs de l'Eglise ?

Pourvu que ces soldats du Christ, nouveaux croisés, ne décident pas de déferler par légions, bannières en tête, sur le quai de Valmy à Paris en direction du siège de la Fédération Anarchiste pour en couvrir les murs de citations évangéliques !

Rien que la pensée d'une telle éventualité arrêterait dans leur élan les anarchistes les plus décidés à profaner un lieu saint...

ANDRE DEVAL.

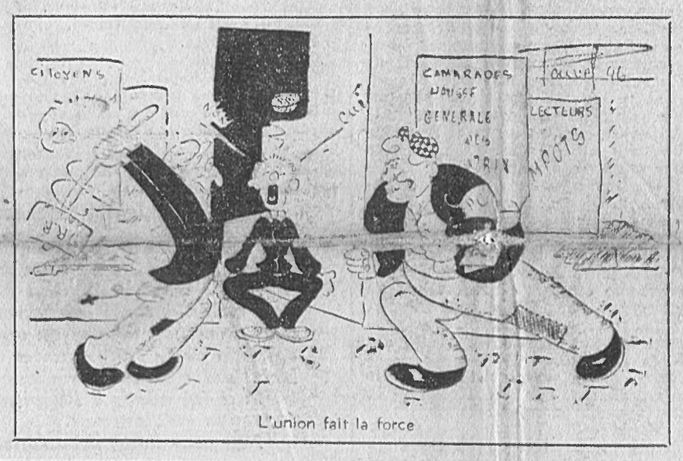
La flèche du Parthe

Les vingt et un se sont séparés, et si le seul traité avec la Finlande a pu être établi, il n'en reste pas moins vrai que les Soviets ont protesté contre le rabais établi sur le montant de première indemnité de guerre que ce petit pays devait verser et qui à la suite de la proposition américaine était ramenée de 300 millions de dollars à 200 millions, les marchands du Carreau du Temple ne font pas mieux.

Déjà les paroles aigres-douces sont échangées ; Vanderberg, délégué américain, s'il ne daigne pas répondre aux attaques soviétiques, signale que « L'Histoire jugera qui a gagné la guerre et qui a préparé la paix ». C'est en même temps un avertissement, car si la propagande peut un certain temps fausser certaines conditions qui ont permis d'abord à la Russie de tenir, puis le redressement et enfin ses victoire fulgurantes et spectaculaires... les états-majors et les techniciens à la production savent à quoi s'en tenir sur l'importance que l'aide américaine a pu avoir dans le résultat final.

Molotov a jugé la conférence et s'il s'est plaint de la façon dont certaines décisions prises en commissions ne lui donnent pas satisfaction, il a nettement accusé les délégations américaines et anglaises de faire pression sur certains autres pour les entraîner derrière elles ; il est évident que la question du Danube n'a pas été du goût du délégué soviétique, qui critique durement la position prise par l'Ethiopie, l'Inde et la Norvège dans un problème qui ne les intéresse pas directement, en fait c'est très exact, cela sent son maquignonnage à une lieue, mais le Tovaritch Molotov agirait de la même façon s'il le pouvait et les protestations viendraient de l'autre côté de la Barre. Il est agréable de constater que ces diplomates qui prétendent fonder la paix, usent des mêmes moyens, des combinaisons suspectes, tout comme de simples députés à la Constituante... on se fait des clients, on abandonne un tel point, en échange de tel avantage sur tel autre, c'est cela la diplomatie de ces individus prétendus hommes d'Etat! Le problème danubien... c'est beaucoup plus important que l'avis de trois petits Etats... lié à la question des Détroits... on sait que la position russe à ce sujet évincerait l'Angleterre... la France... le Japon, signataire de la Convention de Montreux, mais aussi l'Amérique qui prétend être présente à un règlement, dont l'importance pour son avenir commercial ne lui échappe pas. Que Molotov déclare aux délégations des quatre grands leur manque de soutien des décisions prises par leurs ministres respectifs... qu'il les accuse de trahison et qu'à son avis le travail fait a plus desservi la paix que de la consolider... Ce sont des constatations, mais l'Etat prolétarien n'a pas toujours mené une diplomatie tellement pure et sans tache que les récriminations de son représentant soient toutes prises au sérieux. Lénine savait que la Société des Nations c'était la « Caverne d'Ali Baba et des 40 Voleurs », Molotov serait-il dupe de ses charmants comparses ? Les peuples en ont assez de vos palinodies, de vos pétroles, de vos bases stratégiques, de vos déclarations sans grandeur ni foi, ils veulent vivre ! Vous entendez, vivre ! sans que tous les problèmes auxquels vous mettez tant de mauvaise foi à leur solution ne soient pour eux constamment une raison de plus à croire à la mort prochaine

A. HONUMA.



L'union fait la force

Un véritable scandale : LE CAPITALISME

La Presse entière exulte. Héritière de la défunte, tuée par la libération, elle n'a rien à lui envier ni à lui reprocher. Elle se complait dans les scandales les plus scabreux, fournit les détails les moins ragoutants et frétille dans la mare nauséabonde comme ces insectes aquatiques dangereux et virulents.

Le scandale du *Vin* ? Relisez donc, folliculaires aux ordres, notre vieux *Lib* indépendant et fier. Depuis plusieurs mois, déjà, depuis l'hiver passé, nous avons mentionné le scandale des licences d'importation. Nous nous sommes fait l'écho en février ou mars dernier, des plaintes des viticulteurs algériens lésés par des négociants métropolitains sans scrupules.

Nous avons signalé aux pauvres bougres, dont le verre est plus souvent rempli d'eau que de vin, la destination *outre-frontière* et *officielle* prise par nos rondouillards et voyageurs demi-muids. Soixante-quinze millions de litres de *vin de table* pour ne citer que celui-là — à la Suisse ; quinze millions à la Belgique, cinq millions à l'Angleterre. La Finlande, la Suède, l'Australie, et d'autres pays encore, ont été littéralement inondés de ce bon vin si cher à nos gosiers prolétariens. Et ce ne serait maintenant seulement que nos plumitifs aveugles découvrent le scandale? Allons donc.

Le scandale des points-textiles ? Lequel d'entre les Parisiens n'était au courant qu'un kilo de beurre négligemment posé sur le rayon de tel grand magasin, ouvrait les portes des fameuses « Ressorres » du deuxième ou troisième sous-sol ?

Mais il aurait suffit de lire les comptes-rendus d'assemblées générales des grands magasins, d'éplucher les bilans annuels, pour y découvrir, bien en évidence et pas du tout voilé, les stocks impressionnants de tissus et vêtements, anachroniquement emmagasinés dans cette époque de non-production textile ! Il fallait bien, tout de même, que cela provienne de quelque part ! Il fallait bien, sacrebleu, des complicités certaines et visibles dans les administrations publiques pour débloquer les points, ordonner la production clandestine et le transport des usines aux magasins.

Le scandale des farines ? Ah oui ! Parlons-en de celui-là. Comme si tout un chacun n'était convaincu que la farce tragique de la carte de pain n'était voulue pour un but mercantile et non de réglementation si ouvertement violée !

Nous avons fait la preuve — ici même, au *Libertaire* — que la situation actuelle de la dernière récolte de blé permettrait la *disparition immédiate* de la carte de pain. Les services officiels ont tablé sur une récolte de 61 millions de quintaux de blé : peu après ils ont été contraints d'avouer qu'elle dépassait 65 millions. A la suite de cette estimation des organisations professionnelles *compétentes* ont soutenu que la récolte totale atteignait 80 millions de quintaux de blé. La controverse s'est arrêtée ici, par suite du silence prolongé — et qui continue des organismes gouvernementaux.

L'on conçoit leur embarras et la gêne qui s'est emparée d'eux. En 1938, avec le bon pain *blanc* et sans restriction d'aucune sorte, notre pays a consommé 81 millions de quintaux de blé ! Ainsi, grâce à l'actuelle récolte — 80 millions » la réapparition du *Pain Blanc et libre*, est aujourd'hui même réalisable. Et cependant il n'en est rien ! Que pensent donc faire de notre farine les coupables qui dirigent le char de l'Etat? Ou plutôt, *qu'en font-ils ?*

Est-il exact qu'une certaine partie prend le chemin de la Belgique ? Loin de nous la pensée de faire du chauvinisme économique et si nos frères belges avaient réellement besoin du blé français, nous serions unanimes — n'est-ce pas ? — à le partager ensemble. Mais la Turquie, pour ne citer que ce seul pays, a *3 millions de tonnes de blé en excédent et supplie le monde de l'en débarrasser !* Si nos amis belges achètent le blé français, c'est qu'il doit, vraisemblablement, être moins cher.

Mais n'est-il pas criminel de la part de nos ministères — *quels qu'ils soient* — de continuer à altérer notre santé et surtout celle des jeunes générations qui montent, par un rationnement devenu inutile devant l'abondance ?

C'est la psychose envahissante des *devises à tout prix* qui permet cette folie dangereuse. Mais si le capitalisme ne peut résoudre le problème du renouvellement de l'outillage national, que par une aggravation des dures conditions physiques qui mettent la santé publique en danger, qu'il s'en aille, qu'il disparaisse. D'autres solutions, plus équitables, plus saines, plus réalistes et humaines, sont incluses dans le régime qui doit lui succéder.

D'ailleurs n'est-ce pas pour de sordides raisons mercantiles, pécuniaires, que ce capitalisme égoïste n'a pas modernisé l'outillage lorsqu'il en était temps encore? Devant sa carence, un seul geste s'impose : son renvoi immédiat.

Le scandale, le vrai scandale, le voici, c'est ici qu'il réside. C'est dans l'appui que donnent *tous les partis politiques et la C.G.T.* au capitalisme et qui lui permet de durer artificiellement. C'est dans d'union monstrueuse de tous les politiciens, de tous les députés, de tous les ministres avec les privilégiés de ce régime — et qui crée notre pénurie de vivres et de produits divers.

Mais gageons que ce scandale — le *SCANDALE* — le capitalisme, ne sera pas dénoncé par cette presse asservie et friande de tout petits scandales sans répercussion sociale trop dangereuse.

Marcel LEPOIL.

Aragon a-t-il cambriolé l'église de Bon-Secours ?

C'est arrivé à Rouen ou, plus précisément à Blaneville-Bon-Secours, petite commune des environs de Rouen.

Trouvant que les calices en or et en argent massif ainsi que les colliers de pierres précieuses n'étaient pas nécessaires à la pratique du culte de la religion de Jésus-Christ — lequel comme chacun sait préconisait la pauvreté — des inconnus se sont amusés à fracturer les portes de la basilique de Bon-Secours et à rafler les susdits précieux objets.

Jusque là, rien d'extraordinaire, rien d'alarmant.

Des individus s'aperçoivent que dans une église dorment, inutiles, des valeurs susceptibles de leur accorder le pouvoir d'achat qui leur fait défaut.

Ils s'en emparent. C'est normal, c'est légitime. Il faudrait être détraqué pour trouver à redire à cela.

Mais où l'affaire se corse, c'est lorsque des policiers-amateurs (il y en a plus qu'on ne pense), s'avisent d'établir une corrélation entre ce « vol » et celui commis en 1927 par le poète Louis Aragon au préjudice de l'église de Melun et de signaler ce dernier à l'attention des enquêteurs.

Grossière, fâcheuse méprise à la vérité.

Aragon est absolument incapable d'accomplir aujourd'hui un acte aussi noble, aussi grand. Entièrement soumis à la force capitaliste, il ne voudrait pour rien au monde la frustrer du moindre centime.

Et d'ailleurs, lui, quand il volait, ce n'était pas dans un dessein de lucre, il volait pour voler, tout simplement.

C'était au beau lyrisme ,nous en convenons.

Mais de là à oser lui faire endosser l'honneur de la paternité du cambriolage glorieux de la basilique de Bon-Secours, il y a du chemin. C'est à notre avis pousser un peu loin l'inconscience. Aragon n'a pas besoin de voler pour se procurer des subsides. Il lui suffit de se baisser aux pieds de ses maîtres.

C'est plus facile et moins dangereux.

G C

Lire en troisième page

LE CLIMAT POLITIQUE DE L'AUTRICHE

Pourparlers entre Franco et le Kremlin

De sources diverses, des renseignements concordants signalent que le Caudillo d'Espagne a chargé des personnalités politiques sud-américaines de faciliter un rapprochement hispano-russe. Des précisions ont été fournies par la presse mexicaine concernant les demandes et les offres de Franco. Le général solliciterait la restitution d'une partie de l'or de la Banque d'Espagne — livré par Negrin aux autorités russes fin 1936 — pour stabiliser la situation économique intérieure et arrêter la chute de la peseta. En échange, il s'engagerait à limiter la pénétration américaine et à refuser les facilités d'ordre stratégique demandées par Washington.

Quel que soit le sérieux des milieux qui ont lancé cette nouvelle, il y a lieu d'examiner dans quelle mesure elle coïncide avec une crise intérieure véritable et de chercher à comprendre jusqu'à quel point une entente Franco-Staline pourrait aboutir. Nous avons le précédent du colonel Péron, dénoncé il y a peu de temps encore comme un dictateur de la pire espèce et qui aujourd'hui trouve grâce devant la propagande communiste après la reprise des relations commerciales et diplomatiques avec la Russie. Ce n'est donc pas la contradiction entre les formules de propagande actuellement utilisées et les négociations pour aboutir à une entente qui peut faire rejeter l'hypothèse d'une détente entre Madrid et Moscou. Dans la préparation à la guerre que mènent avec une égale frénésie l'U. R. S. S. et les Etats-Unis, le sort du peuple espagnol ne pèse pas d'un poids bien lourd.

Franco a effectivement tenté de s'adresser au Portugal, à la Grande-Bretagne et à l'Amérique pour obtenir des crédits qui lui permettraient de moderniser l'outillage espagnol passablement vieilli. Jusqu'à présent, ces crédits lui ont été refusés, les banques exigeant que la peseta soit dévaluée, et les gouvernements demandant des garanties politiques et militaires. En s'adressant à l'U. R. S. S., le dictateur espagnol peut espérer soit d'accélérer les négociations avec les anglo-saxons qui craindraient de perdre une tête de pont européenne au profit des Russes, soit effectivement de recevoir une aide de l'Union soviétique.

Les lecteurs de la presse officielle de la péninsule ibérique n'ont pas été sans remarquer que plusieurs articles établissaient, depuis août dernier, un subtil distinguo entre la propagande communiste et l'Etat soviétique. D'autre part, à son passage à Londres, le propagandiste soviétique Ilya Ehrenbourg s'est montré très pessimiste quant à la proximité d'un changement de régime en Espagne. Ces indices ne sont certes pas suffisants pour conclure ; mais ils rendent l'éventualité d'un rapprochement hispano-soviétique vraisemblable.

Il y a deux ans à peine, le Parti communiste espagnol attaquait avec violence le Gouvernement Giral et préconisait une entente avec les droites catholiques et certains éléments monarchistes. Ce n'est qu'après que Don Juan fut devenu le poulain des anglo-saxons que les staliniens espagnols renversèrent la vapeur. Ils n'auraient donc aucune difficulté pour reviser une fois de plus leur position au cas où « la conjoncture internationale » leur imposerait une nouvelle tactique.

FEDERATION ANARCHISTE — REGION PARISIENNE
(GROUPE OUEST)

Contre le fascisme le plus abject
Prolétaires, debout...
Pour la défense de nos camarades espagnols assassinés
sous l'œil bienveillant des démocraties
Assistez au meeting de protestation qui aura lieu

JEUDI 17 OCTOBRE 1946, à 20 heures 30
94, rue de Clignancourt
Paris (18e)
(Métro : Joffrin ou Marcadet-Poissonniers)

Orateurs : LORIOT et MONTLUC, de la F.A., un camarade de la C.N.T. française et un camarade espagnol du M. L. E.-C. N. T.

SAUVONS NOS CAMARADES ESPAGNOLS

AMADOR FRANCO ET ANTONIO LOPEZ

vont prochainement être jugés.

Nous n'avons pas le droit d'abandonner nos deux camarades au triste sort que leur réserve le sanguinaire dictateur phalangiste. Ils ont donné un tel exemple de courage et de fermeté dans les ignobles tortures qu'on leur a fait subir, ils ont acquis de tels droits à la conscience humaine, en gardant un silence sublime en face des plus graves sévices que nous devons tenter, **par tous les moyens**, de les arracher à la mort qui les guette.

Qu'un puissant mouvement d'opinions se mette en marche pour sauver les plus dignes fils que l'humanité ait produits.

Qu'une action de masse s'impose pour forcer les assassins phalangistes à reculer dans leurs desseins homicides.

A toutes, à tous, sans distinction de classes : **DEBOUT**

A l'action pour empêcher ce nouveau crime du fascisme.

Contradictions capitalistes

La double révolution, industrielle et économique, qui développe actuellement son processus normal et implacable, accule le capitalisme dans un réseau de contradictions qu'il lui est impossible de franchir sans dommages. Tous les palliatifs qu'il emploie ne peuvent que hâter sa chute. Ils font l'effet sur le corps social, du verre d'alcool sur le corps humain : un coup de fouet, un sursaut d'énergie trompeur qui dure peu et aggrave par la suite les maux qu'il devait vaincre. Parmi tant de sujets quotidiens qui prouve nos affirmations inlassables sur l'impuissance et la nocivité du régime, nous avons choisi aujourd'hui, une dépêche d'agence fort significative.

PRODUIRE A TOUT PRIX

Chacun sait que le potentiel économique américain est d'une capacité prodigieuse. Les possibilités de production proviennent de différentes causes dont voici les deux principales. Contrairement à ce qui s'est passé en Europe dans les pays en guerre ou occupés, les Etats-Unis n'ont pas bouleversé de fond en comble leurs industries de paix pour les convertir en industries de guerre. Au contraire, la production de paix s'est accrue de 10 % en pleine guerre.

Les U.S.A. ont créé une industrie de guerre, de toutes pièces, servant exclusivement pour la guerre et l'ont « superposée » à celle existant déjà. Des usines, des fabriques, des navires, des mines, etc..., ont été fondées, construits ou exploitées. Le potentiel de ces nouvelles et provisoires industries possède une capacité de 150 si nous basons le potentiel de paix au chiffre 100. C'est suffisamment dire sa puissance étonnante.

A l'arrêt des hostilités, le gouvernement annulant soudainement toutes les commandes de guerre et entreprenant la « reconversion » de ces industries pour la production de paix, a augmenté d'une façon pléthorique les *capacités* de production qui dépassent et de beaucoup, les *capacités* d'absorption intérieure, freinées par un pouvoir d'achat restreint des masses américaines.

La deuxième raison réside dans le progrès technique qui a augmenté de 25 % le rendement individuel — aggravant ainsi le malaise de la production trop abondante — dans ce régime s'entend. Ce pouvoir de production — qui serait une bénédiction dans une société rationnelle, ordonnée — menace d'un chômage intense et prochain une grosse partie des 60.400.000 travailleurs américains et le gouvernement s'inquiète déjà des remous sociaux qu'il engendrera. Les industriels craignent, eux, « un manque à gagner » et cherchent des clients là où ils se trouvent, c'est-à-dire à l'extérieur.

Il faut produire, produire à tout prix, n'importe quoi pour n'importe qui, car là est le salut — momentané — du capitalisme.

LE CLIENT ITALIEN

L'industrie américaine de matériel électrique et agricole est menacée d'un très grand chômage si elle ne trouve des débouchés extérieurs à sa puissante production. Mais les ruines et les dégâts causés par la guerre en Europe, ont ruiné ces pays et les ont rendus insolvables. Le maigre pouvoir d'achat du consommateur américain se retrouve ici à l'échelle nationale et internationale.

L'Italie a un très grand et urgent besoin de matériel électrique qui encombre les entrepôts et magasins américains. Dans une société mieux organisée, ces conjonctures s'harmoniseraient : il n'en est pas ainsi dans le chaotique et anormal système capitaliste. La base des échanges, la monnaie, vicie toutes les transactions et nous voyons par conséquent la première contradiction de notre exemple.

LE RETOUR AU TROC

En présence de cet obstacle, cinq grandes sociétés américaines viennent de conclure un accord avec le gouvernement italien. Le matériel électrique et agricole des Etats-Unis sera échangé contre un million de yards — 910 kilomètres — de tissus de soie italiens. Ce procédé est d'ailleurs fort en honneur : les échanges américano-canadiens ne se font que par nature, marchandises contre marchandises et le dollar en est explicitement et formellement exclu. L'Argentine refuse de charger les navires qui font relâche dans ses ports s'ils ne se vident chez elle. L'argent fuit devant le commerce international et c'est notre deuxième contradiction constatée dans ce régime basé sur la monnaie.

REACTION DE L'INDUSTRIE TEXTILE

Les sociétés américaines ont demandé au gouvernement U.S.A. une réduction immédiate des droits de douane pour pouvoir vendre à prix égal leurs tissus d'échange. La réaction fut instantanée chez les industriels du textile, qui, voyant un nouveau et original concurrent, pèsent de tout leur poids, sur la décision gouvernementale. C'est que l'industrie textile américaine est, elle aussi, menacée d'un chômage inquiétant et doit se protéger contre tout concurrent éventuel. Les tarifs douaniers font office de garde vigilante et ne doivent donc pas être abaissés. La lutte ouverte entre les industriels du matériel électrique et ceux du textile nous donne donc le spectacle de la troisième contradiction.

INTERETS PRIVES CONTRE INTERETS DE LA COLLECTIVITE.

Les deux groupes industriels qui s'affrontent accidentellement en sont réduits à cette extrémité par suite de la loi capitaliste du *Profit*. Le travail n'est pas considéré comme devant suppléer à l'insuffisance de la nature, comme cela serait dans un régime plus rationnel. Il est exploité en vue d'un profit personnel et immédiat et les intérêts de la collectivité sont non seulement négligés, mais délibérément lésés. Or le capitalisme n'avait de raison d'être, sa mission historique était de servir de « rampe de lancement » au progrès technique qui doit pallier à l'indifférence de la nature, en élevant les conditions matérielles de l'existence de l'humanité.

La suprématie des intérêts privés sur les intérêts de cette collectivité accuse la faillite du régime et forme la quatrième contradiction relevée dans notre exemple. Est-il nécessaire de conclure en affirmant qu'un régime atteint de telles tares doit rapidement disparaître?

PERSISTANCE DE LA TAILLE

Avec la chute des feuilles d'arbres, nous avons assisté à celle des feuilles d'impôts.

Ce n'est pas une nouveauté, évidemment, puisqu'il faut énormément d'argent à l'Etat pour entretenir un nombre formidable de parasites, pour nourrir l'ogre militariste, subventionner les « pères-lapins » et toutes organisations *légalement* indispensables.

On prend donc l'argent là où il est... Et puisque les capitalistes, les trafiquants du marché noir et autres malins passent au travers du grand tamis, il reste donc ces bons pauvres bougres d'ouvriers auxquels 'on retient 14 pour 100 au titre de contribution nationale, à chaque paie, ce qui est déjà énorme, mais cette contribution sur le salaire est réclamée une deuxième fois sous le titre pompeux d'impôt sur le revenu — le salaire étant un revenu — les faiseurs de lois se foutent donc diablement de l'ouvrier, et ceci d'une manière ironique et... cavalière, puisque la loi n° 45-0195 du 31 décembre 1945 a modifié le calcul de l'impôt général sur le revenu en augmentant le montant de l'abattement à la base. La limite se trouve élevée à 40.000 francs, mais comme les salaires atteignent plus de 100.000 francs par an, le nombre des parts (1,5 pour les ménages sans enfant) s'élève au chiffre de 4.000 francs en chiffres ronds qui viennent s'ajouter aux 200 francs par semaine, soit 15.400 francs par an, ajoutons les 4.000 de l'impôt sur le revenu et voilà 15.000 fr. à déduire des payes déjà insuffisantes, et le salaire imposé deux fois.

Que font les bonzes cégétistes, les représentants de la classe ouvrière au palais bourbeux ? Ils gardent de Conrart le silence prudent. L'opinion est séparée par les « scandales » quotidiens, les « élus » communistes, socialistes, émerpeistes, etc., ne songent qu'à leur réélection et l'ouvrier paie les violons dans cette danse des milliards...

Seuls, défenseurs des opprimés, les libertaires toujours à la pointe du combat, appellent les travailleurs à la lutte contre le système capitaliste qui vole le pauvre et se montre plus qu'indulgent envers les siens.

Seul le régime communiste - libertaire pourra mettre de l'ordre dans la pétaudière capitaliste.

L. S.

Qu'attend la masse pour se soulever ?

Les mercantis, après nous avoir insultés et empoisonnés pendant cinq années, après s'être enrichis grâce à leur commerce avec les troupes d'occupation (c'est le commerce que nous condamnons et non le fait qu'il ait été exercé avec les Allemands ou les Américains), continuent cyniquement à se payer la tête des braves gens.

Mais personne ne dit rien.

On peut regarder les boutiques.

Pas une n'a été mise à sac, anéantie.

C'est absolument inconcevable.

Nous entrons dans une papeterie et manifestons l'intention d'acheter un crayon.

On nous le fait payer 20 ou 25 francs.

Et nous ne cassons même pas la tête du mercanti.

Le fruitier nous refile des tomates pourries.

Et nous ne les lui applatissons même pas sur le nez.

Nous entrons dans un café, l'on nous fait payer 25 francs un verre d'eau sale et imbuvable.

Et le cafetier ne couche pas le soir à l'hôpital.

Gouin, Farge, Thorez, Bidault et tous leurs complices se foutent de nous, c'est manifeste, c'est connu, tout le monde en est sûr, tout le monde le dit.

Mais au lieu de faire ce qu'il conviendrait de faire en ce cas, ce que la « liberté de la presse » nous interdit sévèrement de dire ici, 69 % des individus trouvent encore l'inconscience, la stupidité d'aller leur apporter leur approbation.

69 % des individus votent.

69 % des individus leur disent : « C'est bien, c'est très bien, continuez, vous avez besoin de bonnes poires, nous voilà, toutes mûres...

C'est cela le véritable scandale. 17.441.033 individus savent sur le bout du doigt que quelques centaines de politiciens pourris les considèrent comme des imbéciles (et quand nous disons imbéciles nous ne traduisons pas exactement notre pensée).

Ça ne fait rien... Ils leur accordent quand même leur confiance.

Pour remédier à cela, un seul moyen.

Se grouper dans la rue et démontrer à ces immondices de la Chambre des députés que le peuple ne consent plus à se laisser subjuguer sans résistance.

Manifester.

C'est tellement facile.

Le peuple est le plus fort.

Les forces armées et la police ne pourraient rien contre lui, s'il faisait entendre sa voix.

Mais le peuple ne bronche pas.

Il attend un miracle.

Ou bien a-t-il peur de faire du mal.

Réveillons-nous, bon sang!

Mettons en route la grève insurrectionnelle, la grève expropriatrice...

Etre dominés par des hommes serait une chose insupportable.

Pouvons-nous persister à nous laisser dominer, par impuretés, des matières excrémentielles !

G. C.

La marche en avant

Les temps sont changés.

Les hommes aussi.

Ils ont évolué.

L'époque du « plaît-il maître » est révolue.

Et c'est heureux.

Sur le trajet de Marseille-Amérique, les nobles passagers du transatlantique « Athos-II » ont essuyé la semaine dernière les camouflets des hommes d'équipage.

Pauvres passagers

Les méchants matelots leur ont fait des blagues.

Ils se sont moqués d'eux, ils les ont privés de leurs services, ils leur ont soutiré de l'argent, etc., etc...

Moindre serait le mal s'il était localisé.

Malheureusement, il tend à se généraliser, à gagner tous les équipages, tous le exploités du monde.

Un jour viendra peut-être où — pour leur infliger une petite leçon avant la suppression radicale des classes sociales — les exploités obligeront leurs maîtres à accomplir pendant un temps déterminé leurs besognes les plus fatiguantes, les plus répugnantes.

En attendant cet avenir, continuons de nous distraire aux dépens de la bourgeoisie et du capitalisme.

Nous sommes sur la bonne voie, continuons.

Toutes les fois que l'occasion de leur jouer un bon tour se présente à nous, ne la laissons point échapper.

Ce sont nos ennemis.

Tous les moyens sont bons pour les vaincre.

Utilisons-les.

Reconstruction à sens unique

Le 16 juillet de l'an de grâce 1943, ceux qui allaient bientôt devenir les libérateurs de l'Europe, nous avons nommé les Américains, venaient faire une petite ballade aérienne dans le ciel de Sochaux, au-dessus des usines Peugeot.

C'était, il va sans dire, une ballade intéressée, les braves aviateurs éprouvaient le besoin de se délester de quelques tonnes de bombes qui les encombraient et cela sur les usines précitées.

Malheureusement cette sorte de défécation ne s'avérait pas sans danger à cette époque-là.

On risquait de se piquer le derrière à des orties, c'est-à-dire, de recevoir un petit coup de D.C.A. allemande.

Malheureusement pour les aviateurs et aussi pour ceux qui avaient le malheur d'habiter à proximité des usines. Ils voyaient leur habitation complètement anéantie tandis que le matériel de guerre ne l'était qu'à moitié.

A Sochaux, les choses se passèrent selon la coutume.

Les maisons ouvrières furent rasées et les usines Peugeot perdirent seulement quelques cheveux.

Et aujourd'hui, dans le dessein de motiver le salaire fantastiquement élevé de quelques « messieurs » incapables de tout excepté d'être des incapables, on répare sérieusement les bâtiments administratifs de Peugeot.

Pendant ce temps les ouvriers qui ont perdu leur maison, leur passé et parfois leur famille, travaillent comme des bêtes sous la vigilance sarcastique de maîtres luxueusement installés.

Les voyages de psychodore HAN RYNER

(chef-d'œuvre du grand écrivain) réédité aux Editions de l'Homme et la Vie, 1, quai de Montebello, Paris (5e).

Souscription avant tirage : 1 exemplaire 80 fr. — Depuis 5 exemplaires, 75 fr. le volume. Prix de vente en librairie : 110 fr.

Adresser les fonds à J. Serru, Editions de l'Homme et la Vie, 1, quai de Montebello, Paris (5e). C.C.P. 4909.32 Paris.

AUX MÈRES

Mères de familles chrétiennes, les enfants que vous confiez à la garde des ecclésiastiques sont en de bonnes mains.

Excellentes mêmes.

Puisqu'elles caressent vos petites filles avec une douceur et une technique jamais atteintes.

Paul Dalloz, curé de Saint-Aubin, se livrait à des manœuvres pornographiques sur les enfants du sexe féminin que lui confiait l'insouciance maternelle.

L'abbé Mouyset, de Colomiers, se livrait à des manœuvres pornographiques sur les enfants du sexe féminin que lui confiait l'insouciance maternelle.

Et combien d'autres ecclésiastiques se conduisent à l'instar de ces deux porcs de sacristie !

Combien d'autres, dont on ne parle pas, se livrent journellement à des manœuvres pornographiques sur les enfants du sexe féminin et du sexe masculin, qui pis est.

Vient de paraître :

La vie ardente et intrépide de

LOUISE MICHEL

par Fernand PLANCHE

Une page d'histoire, un souffle de vérité, une vie exemplaire.

En vente au « Libertaire »

Prix : 120 francs

IDÉE DE PATRIE Bouée du capitalisme

C'est indubitable.

Un jour prochain le capitalisme international ne disposera plus que de la mitraille pour sauver ses affaires de la catastrophe.

Alors, il nous excitera les uns contre les autres.

Par tous les moyens, radio, cinéma, presse, littérature, affiches, défilés militaires, il créera le climat favorable à l'éclosion des ordres de mobilisation.

Il nous préparera à admettre la guerre, à la considérer comme inévitable.

Un beau jour, quand le fruit sera mûr il le cueillera.

Ou plutôt il nous cueillera dans notre foyer.

Et nous irons (peut-être évidemment).

En tout cas certains iront.

Et en courant encore.

Ils consentiront à tout abandonner, foyers, compagnes, enfants, liberté, bien-être (?) pour renflouer le navire du capitalisme et de la bourgeoisie.

Bien mieux ils se prendront pour des héros.

Ils se conduiront comme tels.

Et pleureront lorsqu'une brute galonnée leur décernera l'ordre des assassins et les attirera sur son cœur piqué des vers...

Ceux d'entre eux qui échappe-

ront au massacre rentreront dans la vie civile pour voir les profiteurs se retirer après fortune faite et pour se mettre au service de leurs capitaux...

Accumulés sur les cadavres des hommes du peuple et grâce à leur sang.

Le jour où dans un sursaut de clairvoyance et de révolte ces malheureux moutons se dresseront contre leurs oppresseurs et, descendant dans la rue tenteront de les renverser de leur socle, ils seront impitoyablement balayés par les mitrailleuses, leurs propres mitrailleuses, celles qu'ils auront fabriquées eux-même et ramenées des combats « gorieux ».

On les appellera des « terroristes ».

Et tout recommencera. .....

..Les pédagogues [illegible] — pas tous heureusement — inculqueront à leurs élèves le virus du patriotisme et les gaveront de récits guerriers, de poèmes patriotiques.

Les parents conduiront leur progéniture aux spectacles armés des fêtes nationales.

Les filles exigeront de leurs compagnons des décorations et des brevets de bons soldats.

Et bientôt, lorsque les plaies auront été pansées, les maisons reconstruires, les cadavres oubliés, on s'apercevra de nouveau que la guerre est inévitable et on remobilisera...

Le plus marrant dans l'histoire c'est que la chair à canon se demandera comment, à notre époque de civilisation, il est encore possible d'assister à de pareils massacres puis, réflexion faite, elle ornera le canon de son fusil d'une belle petite fleur sauvage, elle criera « on les aura » et elle ira sur les champs de batailles tuer et se faire tuer pour que quelques salauds invétérés continuent de nager dans un luxe immérité... Un luxe auquel il serait possible à tous les êtres humains d'accéder, sans distinction de classe, s'ils voulaient rompre avec la tradition et se rendre compte que la guerre n'est utile qu'au capitalisme international et que le capitalisme est un scandale comme l'affirme plus haut notre camarade Lepoil.

Charles BRENSS.

Paradoxe fiscal

Les commerçants se répandent très souvent en doléances sur le fardeau fiscal dont ils se plaignent d'être accablés. Mais, comme disait le bon fabuliste, en toutes choses il faut voir la fin, c'est-à-dire, ici, l'incidence de l'impôt.

Il est permis de soutenir, contrairement à ce que pensent les électeurs :

1° Que les industriels et les commerçants sont les seuls citoyens qui ne supportent pas un impôt cédulaire sur le revenu ;

2° Que l'impôt dont il s'agit pour eux n'est pas qu'une source de désagréments.

Le producteur ou le détaillant incorpore son impôt cédulaire dans le prix de revient, c'est, en définitive, le consommateur qui paie. On objectera peut-être que cette méthode n'est pas toujours possible, car, si le vendeur ne prend pas à sa charge une partie d'un impôt devenu excessif, il voit le nombre de ses acheteurs diminuer.

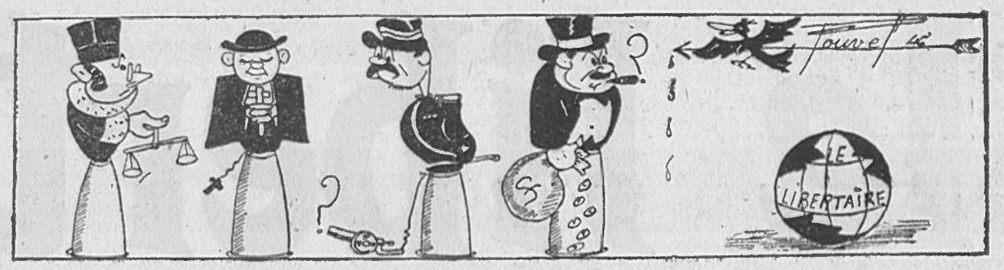
On objectera aussi que certains produits sont taxés. Mais, en général, les taxes, qui, d'ailleurs, ne s'appliquent pas à toutes les marchandises, tiennent compte de l'impôt et, en définitive, c'est le consommateur qui le supporte.

Nous allons plus loin. Les agents du fisc, eux-mêmes, n'ignorent pas que beaucoup de firmes ont une comptabilité pour l'administration et une pour eux qui, cela va sans dire, est toute différente.

Donc les fraudeurs récupèrent sur le consommateur un impôt qui n'existe qu'en partie ou pas du tout.

Mais prenons le cas du commerçant dit honnête (1) Il trouve naturel d'incorporer l'impôt dans son prix de revient et de prendre sur lui son bénéfice. Lorsque l'impôt augmente, il « arrondit » largement.

(1) Rappelons que dans la mythologie le dieu des voleurs est le même que celui des commerçants. Il faut en conclure que ceux qui peuplaient l'Olympe étaient non des gens de gauche, mais simplement des observateurs.



LES POLICIERS TIRENT EN L'AIR mais les balles fauchent le peuple

Ce sont les habitants de la ville de Rome qui viennent de connaître le désavantage d'assister à l'accomplissement de ce miracle.

Le terme « miracle » il va sans dire pris dans le sens d'événement contraire aux lois de la nature.

Car, eut-il choisi la capitale des papes pour théâtre d'opérations, un miracle, dans l'acception d'acte divin que lui concèdent les trafiquants de pain consacré, ne serait jamais parvenu à s'annexer la raison et la croyance populaires, heureusement immunisées contre le virus catholique.

La police italienne a donc visé le ciel mais au lieu de toucher des oiseaux et des cheminées elle a couché des hommes.

Mais procédons par ordre de succession.

Les Italiens, moins passifs, moins veules qu'une tradition stupide tente de nous le faire accroire se sont soudainement aperçus que leurs dirigeants se payaient leurs têtes.

Et ceci avec une intempérance un peu trop tapageuse à leur gré.

Ce manque total de modération les choqua.

Alors, dans l'ombre, ils prirent une grande détermination.

Celle de démontrer à ces pâles imitateurs des anciens despotes Romains qu'ils étaient à cent lieues d'avoir une mentalité analogue à celle des esclaves anciens. En troupe nombreuse (2.000 au départ, 9.000 à l'arrivée) ils se rendirent devant la présidence du Conseil et après avoir émis des cris séditieux, ils manifestèrent l'intention de s'introduire dans le palais, de flanquer à la porte les immondices puantes qui y pourrissaient et de mettre les leviers de commande entre les mains du peuple tout entier.

Mais la police avait été prévenue.

Elle atteignit le palais du Viminal et intervint

Avec la légendair' douceur
Qui d'son intelligence est sœur.
Comme a dit une fois Xanrof.
Coups de poings.
Coups de pieds.
Coups de matraques.
Et enfin, coups de feu.

Et ce fut à ce moment précis que le miracle en question s'accomplit.

Les balles policières qui s'étaient allées fourvoyer au-delà des nuages réalisèrent le tour de force peu commun de revenir sur cette terre et de trouer quelques manifestants qui s'écroulèrent raides morts.

Contrairement à ce que pourraient supposer des esprits imbus du préjugé qui veut qu'au pays du macaroni on préfère la retraite au combat le peuple italien demeura sur la place et, pour se dédommager de n'avoir pas pris la fuite, il prit la mouche, ou, plus précisément, les mouches et en écrasa quelques-unes sur les pavés.

Ce qui n'était déjà pas si mal.

Oui, mais il en restait encore beaucoup !

Une deuxième rafale de projectiles policiers partit (pas en l'air cette fois) qui, si elle atteignit malheureusement trois ou quatre manifestants, produisit l'excellent effet de décupler la colère du peuple.

De l'inciter à se ruer de nouveau sur les flics.

A en désarmer quelques-uns.

Et à les supprimer avec leurs propres armes.

La bagarre prit de l'ampleur.

Tellement que l'écho alla résonner dans tous les commissariats de la ville qui députèrent des renforts de plus en plus blindés, de plus en plus sauvages. Au plus fort de l'émeute, deux membres du gouvernement passèrent les têtes de porcs à la fenêtre de la présidence et exhortèrent les vaillants révoltés à se pacifier et à se laisser exterminer par la racaille policière.

Le peuple ne consentit pas à cette suggestion, et, visant les deux charognes méphitiques, il essaya de les réduire à rien.

En vain, malheureusement.

On commença de tirer des balcons d'alentours.

La police perdit du terrain.

Et, tandis qu'une certaine partie des manifestants saccageait les boutiques des profiteurs, l'autre réussissait à enfoncer les portes du dépôt d'ordures italiennes — nous avons nommé la présidence du conseil — et à se ruer à l'intérieur afin de balayer toutes les saletés qui y croupissaient.

Hélas une fois encore les armes parlèrent.

Il fallut abandonner la voirie nauséabonde sans même avoir eu la possibilité de la purifier par le feu.

On utilisa les pavés.

Un argousin immonde (était-il besoin de lui acoller cette épithète... pléonasme) se saisit d'un étendard blanc, l'étendard des capitulards, dans le dessein d'échapper à la punition méritée.

Un pavé, deux pavés, dix pavés, cent pavés mirent un terme à son ignominie.

Ne faisait-il pas partie ce putride crachat de l'équipe qui, quelques minutes avant avait froidement assassiné des protestataires ; de l'équipe qui, quelques minutes après allait, grâce à son matériel, vaincre le peuple d'Italie.

Car bientôt les valets du capitalisme se rendaient maîtres des révoltés, bientôt la bagarre prenait fin.

Se laissant aller sans retenue à son sadisme réputé, la police italienne utilisa les crosses pour disperser la foule justicière.

On emmena les morts à l'amphithéâtre, les blessés à l'hôpital et bon nombre d'insurgés à la prison.

Les dirigeants reprirent leur place.

Les flics rentrèrent chez eux pour raconter à leurs infâmes rejetons leur conduite héroïque contre les « terroristes ».

On s'empressa de nettoyer le champ de bataille et, au cours de cette même soirée, à ce même endroit, les nobles personnages de l'Italie purent venir danser joyeusement.

Sur l'ombre des victimes.

Sur les traces de sang.

Peuple de France, peuples du monde, le peuple d'Italie nous a donné une leçon.

Il vient de nous démontrer ce qu'il était possible de faire avec de l'entente et de la bonne volonté.

Il vient de nous suggérer ce qu'il serait possible de faire si nous nous levions tous en même temps comme un seul homme.

Tâchons de profiter de cet enseignement.

GEO CEDILLE.

Avec une fidélité inébranlable, la mort continue son entreprise d'extermination des forces policières.

Le 11 octobre 1946, à Marseille, un gardien de la paix qui intervenait fâcheusement dans une bagarre entre un motocycliste et un automobiliste, connut le désavantage de se faire intimer à coups de chaises et de tables l'ordre de se mêler de ce qui le regardait...

Il a été admis à l'hôpital de la Conception dans un état plus qu'alarmant.

Pas pour nous, il va sans dire...

CRISE DE LA PRESSE ?

L'hebdomadaire Temps Présent *s'insurge avec raison contre les grands quotidiens ; contre celui notamment qui sur cinq colonnes affichait un reportage intitulé « J'ai déjeuné avec les futures veuves de Nuremberg » et contre celui qui, en première page, publiait la photo du bourreau anglais chargé d'exécuter les « criminels » de guerre et fournissait « avec attendrissement le curriculum vitae de l'intéressant personnage ».*

Libre aux mastodontes de la presse de spéculer sur la bassesse du public ajoute l'éditorialiste de Temps Présent.

Oui. Il y a une crise de la presse. Nous le pensons avec le journal de Stanislas Fumet. Seulement le mot « prostitution » serait un terme beaucoup plus exact.

PAS D'ARGENT PAS DE SUISSE...

Depuis une dizaine d'années le suisse de l'église de Saint-François-de-Sales puisait religieusement dans les troncs. Sa femme lui prêtait main-forte (si l'on peut dire !). Le sacristain, lui, s'appropriait des sommes importantes au moyen d'une baguette (magique sans doute !) qu'il introduisait dans les différentes tirelires du saint lieu.

Ce n'est certainement pas la première fois dans l'histoire de l'Eglise que suisses et sacristains font la cueillette des oboles avant que passe M. le Curé. Il est pourtant intéressant de savoir que ceux-ci se sont appropriés dans l'exercice de leurs fonctions, la coquette somme de un million de francs.

... et l'Eglise pleure misère !

ALLEZ ROULEZ...

Le 33e Salon de l'Automobile s'est tenu au Grand Palais.

De belles voitures. Des voitures luxueuses qui, bientôt, seront hors de nos frontières comme les « porte-parole de notre grandeur et de notre redressement ».

Notre redressement ne consiste pas à loger les sinistrés, à construire des hôpitaux. Non! Pour cela de belles voitures suffisent, des réceptions sur le cuirassé « Colossus », le festival de Cannes, des grandes manœuvres militaires autour du château de Sigmaringen : voilà de la grandeur!

Le reste est sans importance...

Les ouvriers d'Aubervilliers, les sinistrés du Nord ou de l'Ouest ne sont que « viande à brûler ».

LA REPUBLIQUE DES LETTRES

Pearl Buck, John Dos Passos, Thornton Wilder, William Saroyan et d'autres écrivains américains ont adressé une pétition à Truman pour lui demander l'amnistie en faveur de tous les objecteurs de conscience.

Ils sont environ 1.500 ceux qui, pendant la guerre, ont refusé de prendre les armes.

En France, les écrivains parlent de la Constitution !... et ceux qui ont refusé de marcher sont toujours en prison.

BONNE ECOLE

A Nuremberg, on a surtout reproché aux nazis d'avoir discrédité l'honorable métier militaire.

Pour être discrédités ceux qui bouffent à la gamelle n'avaient pas à attendre les nazis. Témoins ces deux capitaines qui ont comparu devant le tribunal militaire pour avoir signé des faux bons de déblocage de tabac et détourné

ainsi 98 kilos de perlot à la caserne Fontenoy.

Nos deux honorables officiers ont bénéficié de l'indulgence du tribunal : deux et trois ans de prison avec sursis.

Sans doute le tribunal se serait montré moins tendre s'il se fut agi de deux 2e classe ! Aurait-on seulement parlé de sursis ? On en peut douter.

NAZISME PAS MORT

Des milliers de tziganes ont été envoyés au four crématoire d'Auschwitz pendant l'hitlérisme.

Les survivants qui ont choisi la Tchécoslovaquie comme terre promise se voient aujourd'hui dirigés dans des camps d'internement et de travail par le très démocratique gouvernement de Prague.

Le même gouvernement de Prague qui use de représailles indignes envers les Sudètes et les Allemands a-t-il quelque chose à envier au gouvernement de Franco ?

Il n'y a pas qu'une Espagne en Europe.

ET LA DISCIPLINE ALORS...

« Mépris de fer ! Sabre de bois et culotte de peau. »

Telle était la manchette de l'Humanité de samedi dernier. Avouons qu'elle faisait ainsi le croquis parfait de Charles de Gaulle.

Malheureusement le secrétariat du Parti ne l'a pas entendu ainsi et dans un numéro suivant l'Humanité dénonçait la manchette comme contraire à la ligne du Parti et décidait de sanctionner la faute.

Le pauvre auteur a du être tancé assez vertement.

Ça lui apprendra à vouloir se distinguer de la lourdeur stalinienne.

A sa place nous nous méfierions du bossu !

LE RE-GLE-MENT

Nous ne nous représentions pas nos douaniers sous les traits d'aimables plaisantins, nous avions tort.

Au début de la grève des Finances, ils ont déclaré : nous ne cesserons pas le travail (!), nous nous contenterons d'appliquer strictement les règlements et, de ce seul fait, la vie deviendra impossible...

Peut-on faire un plus bel éloge en sens pratique qui préside à la rédaction des textes législatifs ?

EST-CE UN SYMBOLE ?

A l'occasion de la Conférence de Paris, on met en circulation un nouveau timbre de trois francs. Cette vignette représente deux mains suppliantes qui se tendent vers une colombe de la paix, mais l'oiseau fuit. Est-ce une amère ironie pour symboliser l'aspiration tragique et non satisfaite des peuples qui ne veulent pas verser leur sang ou celui de leurs semblables, ni subir et faire de stupides et épouvantables ravages !

UNE BONNE METHODE

En Allemagne, les autorités d'occupation vont accorder aux ouvriers mineurs une ration journalière de 3.400 calories, non pas dans le dessein d'accorder à ces prolétaires une ration alimentaire proportionnelle aux efforts qu'ils fournissent, mais dans celui moins noble d'obtenir un meilleur rendement. On gave les oies pour qu'elles soient plus grasses. On graisse les machines pour un meilleur fonctionnement.

Mais l'on se fiche éperdument des avantages personnels qu'elles retirent de ces prérogatives.

PROBLEMES ESSENTIELS

ANARCHIE ET RÉVOLUTION

L'Anarchisme n'est pas un vain système né d'une imagination généreuse. Il se confond avec la tendance de l'individu à la liberté. C'est ce qui explique la pérennité de l'Anarchisme comme idéal, tant qu'il n'entrera pas dans la voie des réalités.

Le mot anarchiste épouvante encore les naïfs par le souvenir traditionnel des bombes de la période héroïque alliée à l'interprétation péjorative des grammairiens bourgeois.

Puis combien peu se renseignent par eux-mêmes. Il viendra un moment où l'Anarchisme sera une nécessité de la vie sociale. Alors les obstacles qui paralysent son avènement sauteront.

Il s'identifie à une ordre social de justice et de liberté. L'observation du monde nous montre la titanique difficulté de passer de l'injustice à la justice.

Mais vers cette justice ne va-t-on pas progressivement?

N'est-il pas nécessaire de croire à la marche en avant pour justifier son idée d'un monde meilleur?

On transforme la structure sociale en agissant directement sur les faits. Ce qui signifie qu'il faudra des luttes terribles jusqu'à ce que l'Anarchisme soit.

Il faudra utiliser la force pour détruire un régime que la force soutient. On voit d'ici le déplacement de puissance nécessaire.

Tôt ou tard, ce que la littérature et le journal contiennent entrera dans les faits, par tranches ou en bloc. Et rien de tout cela ne s'opèrera pacifiquement.

La société comme l'être humain a ses crises de croissance.

En cas de Révolution dans quelle mesure l'influence anarchiste peut s'imposer? L'étude d'ouvrages historiques nous révèle les tendances anarchistes des masses en certaines circonstances. La « Grande Révolution », de Kropotkine, l'illustre, avec le « Mouvement Daknaste en Ukraïne », d'Archinov. Sans doute ces tendances ne sont jamais parvenues à se matérialiser mais elles représentent des tentatives très intéressantes qui iront se multipliant.

Sans aller plus vite que les événements, on peut prévoir un changement violent qui quel qu'en soit le résultat sera une étape vers le but final.

Ce n'est pas la concentration capitaliste qui fait la solidité du régime bourgeois en France, mais l'extrême dispersion industrielle des petites usines, des petites manufactures, telle que Kropotkine l'a montré dans « Champs, Usines et Ateliers ».

Nous sommes dans une époque où la Révolution doit être étudiée d'une manière technologique.

Il faut prévoir le maximum de manière à laisser le minimum à l'improvisation.

On sait que la Révolution ne se déchaînera pas parce que nous le voulons, mais parce que la désuétude des institutions l'auront rendue psychologiquement nécessaire. Si l'ardeur destructive de la Révolution dépend de l'exceptionnelle énergie des minorités agissantes qui polarisent l'exubérance révolutionnaire des masses, l'étape terminale sera le reflet du sens social des grandes masses anonymes.

Nous devons étudier les révolutions passées. Ce qui justifia la prophétie aigüe de Marat, c'est son étude chronologique des convulsions sociales depuis les premières époques.

Si les hommes de la Commune avaient été moins optimistes sur le retrait des forces de Thiers sur Versailles, si comme le mentionnent Talès et Lissaragay, ils avaient brisé cette force désordonnée de la réaction en l'empêchant de se ressaisir, s'is avaient mis la main sur les richesses de la Banque de France sise sur le territoire que les communards occupaient, alors le processus social aurait été tout autre.

Ces faits historiques doivent nous servir.

De nos jours, le syndicalisme, phénomène contemporain de lutte révolutionnaire, représente les armes les meilleures de l'arsenal de la Révolution parce qu'il dispose de toutes les forces qui peuvent faire triompher cette dernière.

Pour que la Révolution se maintienne sur ses positions il faut que ceux qui œuvreront pour elle en aient un avantage immédiat. C'est dans la mesure où les masses seront « intéressées » à l'œuvre révolutionnaire, que l'œuvre révolutionnaire sera indestructible. Pour souder la ville à la campagne dès l'évènement, échanges par les voies les plus simples et les plus rapides d'articles industriels, de machines agricoles, de vêtements, d'une part, de produits alimentaires, en abondance d'autre part, comme le recommande Jean Grave dans « Réforme et Révolution » et que l'indique Besnard dans le « Monde Nouveau ».

La Révolution, c'est une question d'armement et de nourriture comme l'a montré la révolution espagnole.

Que chacun de nous apporte sa pierre à l'édifice comme l'écrivait Proudhon, et les tâches formidables que la révolution présentera seront en partie consommées.

Le parlementarisme anarchise les individus en contribuant progressivement à leur faire perdre la foi, la superstition en leurs représentants.

Les scandales discréditent le régime, le capitalisme avide de guerres pour prolonger sa fin en détruisant psychiquement l'idée révolutionnaire, fabrique des générations de moins en moins crédules, de plus en plus persuadées du sacrifice qu'il leur faut consentir pour s'arracher à la pesanteur du cycle fatal des destructions.

S'il fallait pendre tous
les criminels de guerre...
Il ne resterait pas grand'monde

Guerre et stupidité

Les militaires ont la hantise de nombreux effectifs ; comme au temps de Louis XIV et Napoléon, les galonnés réclament beaucoup de chair à canons.

Nous nous rendons compte de ce désir si l'on considère les choses du point de vue des places : des effectifs importants justifient l'existence de nombreux officiers.

Plaçons-nous une minute dans un domaine qui nous fait horreur, mais qui est censé constituer la raison d'être des militaires : gagner les batailles.

On comprend, dans ce domaine, l'importance du nombre lorsque le soldat affrontait son « adversaire » ; on comprend encore, que plus tard, lorsque l'on s'est aidé d'engins de plus en plus perfectionnés pour accomplir une criminelle besogne, il fallait des « hommes » pour occuper le terrain conquis. Mais il ne faut pas oublier que nous sommes aujourd'hui entré dans l'été atomique où la science, se plaçant au service de la férocité humaine, met à la dispositino de la guerre la désintégration atomique. Cela veut dire qu'à la prochaine dernière, on détruira probablement tout ou partie de la planète et qu'il n'y aura besoin de personne pour occuper le sol qui deviendra d'ailleurs inhabitable.

Pourquoi abrutir les jeunes gens et écraser les contribuables, alors que l'entretien d'une armée s'avère inutile, même du point de vue assassinat.

Mais les militaires ne veulent pas admettre que le monde deviendra pacifique ou bien sera détruit et qu'ils sont des parasites funestes.

Gaston BLIN.

Le trésorier de la région parisienne invite tous les trésoriers de groupe à venir régler leurs cotisations, tous les samedis après-midi, 145, Quai de Valmy.

Le climat politique de l'Autriche

Vienne, — octobre 1946.

Nous sommes heureux de pouvoir aujourd'hui soumettre à nos lecteurs une intéressante étude sur la situation autrichienne. Cette « Lettre d'Autriche », qui se rapporte plus spécialement au côté politique de la vie en Autriche, sera suivie, espérons-nous, de plusieurs autres au cours desquelles notre correspondant aura l'occasion de s'étendre sur des questions d'ordre économique propres à ce pays. Leur publication dans nos colonnes sera soumise aux facilités qu'il rencontrera de nous les faire parvenir.

Il est difficile actuellement de faire le point de la situation politique autrichienne avec exactitude.

Depuis que ce pays est officiellement débarrassé du nazisme, les partis politiques dits démocratiques, s'appuyant sur les divers gouvernements militaires d'occupation font un battage monstre.

Dans tous les discours, les proclamations, les articles de journaux, reviennent les mots : socialisme, communisme, démocratie, liberté, antifascisme. Déjà, chez nous, le sens, la valeur de ces expressions a fortement « évolué » au cours de ces dernières années, mais si nous étudions la politique d'une puissance étrangère, il faut se défier de donner aux mots la même signification qu'en France.

Il n'y a, en Autriche, que trois partis politiques autorisés (1): VOLKSPARTEI, SOZIALISTISCHE PARTEI et KOMMUNISTISCHE PARTEI.

L'OSTERREICHISCHE VOLKSPARTEI (Parti populaire autrichien), est théoriquement l'équivalent du M.R.P. français, mais du fait qu'il n'y a pas de parti d'extrême-droite d'autorisé — genre P.R.L. — il semble donc que sur ses listes doivent se compter les catholiques «chrétiens sociaux» et réactionnaires de tous poils, toute la droite, en un mot, y compris les nazis plus ou moins « épurés ». Mais le problème est moins simple qu'il n'en a l'air, car de nombreux individus à l'antifascisme de fraîche date préfèrent se dédouaner plus énergiquement en adhérant à un parti dit de gauche ; et c'est cette particularité qu'il ne faut pas perdre de vue si l'on veut comprendre ultérieurement la politique des partis autrichiens. Le Volkspartei semble devoir en cas d'élections réunir 45 p. cent des voix.

L'Osterreichische Sozialistiche Partei (Parti socialiste autrichien) a été formé par la fusion du **Sozialdemokraten** composé en majeure partie de socialistes autrichiens émigrés à l'étranger après l'Anschluss et du **Revolutionare Sozialisten** qui groupait principalement les socialistes restés en Autriche et ayant mené plus ou moins la lutte clandestine. A l'époque où ils étaient clandestins, ils représentaient en fait l'aile gauche révolutionnaire. Aujourd'hui, le parti comprend une petite minorité révolutionnaire et une majorité que l'on peut qualifier de petits bourgeois.

Le Sozialistiche partei contrôle une grande partie de la jeunesse avec la **Sozialistiche Jugend** (jeunesse socialiste) et les **Rote Falken** (faucons rouges) ; il contrôle directement aussi les **Naturfreunde** (amis de la nature) ainsi que la branche jeune : **Jugendlichen Naturfreunde** et indirectement les syndicats, ainsi que la branche jeune : **Gewerkschafts bund** (mais sur ce dernier point nous allons revenir).

Il est actuellement numériquement fort (45 p. cent comme le Volkspartei), mais peut plus facilement — ses adhérents semblant moins suspects de fascisme — élever la voix, ce dont il ne se prive pas, tant par affiches, tracts et papillons que dans des meetings ou défilés.

L'Osterreichische Kommunistiche Partei (Parti communiste autrichien) est numériquement faible et groupe certainement moins de 5 p. cent de la population, bien que paraissant disposer de possibilités financières considérables dans toute l'Autriche et plus particulièrement dans la zone d'occupation russe, dont il tente de faire une chasse réservée.

Si l'on ne doit ni enfler ni minimiser la brutalité de l'occupation russe, qui s'est d'ailleurs manifestée surtout aux premiers jours de la « libération », on peut considérer que cette manière d'agir explique pour une part le peu de sympathie des autrichiens envers le communisme stalinien et ses méthodes.

Si, comme en France, les jeunesses communistes n'existent pas sous ce nom la **Freie Osterreichische Jugend** qui est l'équivalent de l'U. J. R. F., obéit aux ordres du parti.

oooo

En étudiant ces trois partis, nous avons déjà eu l'occasion de voir quelques-uns des mouvements de jeunesse autrichienne. Nous terminerons en citant : **L'Osterreichische Jugendbewegung** (jeunes chrétiens-sociaux) dépendant du Volkspartei.

Katholisches Jungvolk (jeunesse populaire catholique).

Demokratische Vereinigung Kinderland (Union démocratique de la jeunesse).

Evangelisches Jugenwerk (Jeunesse évangélique).

Pfadfinder Osterreichs (scouts masculins).

Pladfinderinnen Osterreichs (scouts féminins).

Et enfin la **Freie Schule Kinderfreunde** (Amicale des amis de l'école libre).

Tous ces mouvements sont liés à l'un des partis politiques dont l'existence est légale, car les gouvernements militaires n'autorisent pas de mouvements apolitiques.

Malgré les divergences qui les séparent, ils avaient décidé de célébrer en commun le 950e anniversaire de l'Autriche par une grande manifestation sur la place de l'Hôtel de Ville de Vienne le 15 septembre.

A cette occasion, devait se réunir le **Parlement de la jeunesse**, mais le matin socialistes et catholiques s'accrochèrent assez sérieusement et l'après-midi le Parlement de la jeunesse échoua.

Voici maintenant quelques extraits de la presse autrichienne sur ces événements. Tout d'abord du « Vorarlberger Volksblatt » du 17 septembre (organe du Volkspartei en zone française), sous le titre : Sensationnelle provocation de la jeunesse socialiste : « Un jour sombre dans les annales de la jeune démocratie autrichienne ! » C'est par « ces mots que le ministre Hurdes a ca« ractérisé les événements du congrès » et le journal explique qu'antérieurement les catholiques à la suite d'attaques par la presse socialiste avaient décidé de ne pas participer à la démonstration commune, mais qu'ils y avaient été obligés par une lettre du ministre de l'Instruction publique, puis poursuit : « ...Tous « les représentants s'étaient mis d'ac« cord pour que seule la jeunesse de « Vienne participe au défilé.

« Ceci n'empêcha pas la jeunesse so« cialiste de transporter en trains spé« ciaux et par voitures derrès fortes « délégations de toutes les provinces « fédérales. Les accords selon lesquels « la jeunesse chrétienne devait occuper « le milieu de la place furent brisés, car « la jeunesse socialiste revendiqua cet « endroit pour elle. »

Les incidents qui ont marqué le 950e anniversaire de l'Autriche et la journée de la jeunesse mettent en lumière l'atmosphère « cordiale » et « démocratique » qui règne entre les partis politiques et nous manquons de place pour en donner un compte rendu détaillé.

UN SYNDICALISME ASSERVI

Voici quelques données sur le syndicalisme autrichien, car vous pourriez peut-être penser que depuis la chute du nazisme la liberté syndicale a été rétablie. Il n'en est rien ; il règne toujours en maître, ce **syndicat unique** cher aux nazis et aux fascistes et que Pétain aurait voulu implanter en France. Seuls, les dirigeants ont changé ; et les socialistes le mènent d'une poigne de fer ; pas même la possibilité de ne pas cotiser, vos timbres sont retenus automatiquement sur votre paye et, bien entendu, le syndicat groupe tout le monde : **ouvriers et patrons.** Ainsi, pas de lutte de classes ; pas de revendications à craindre.

LE NAZISME A FAIT SON ŒUVRE

Dans le cadre de cet article, il n'est point possible d'étudier longuement les sentiments, les aspirations intimes de la population autrichienne. Mais de grâce, que l'on ne nous parle plus des partis politiques démocratiques ; nous avons vu ce qu'ils valaient, depuis le Parti populaire, digne émule du M. R. P., jusqu'au parti communiste, démocratique... à la sauce stalinienne, en passant par le parti socialiste, dont les défilés de masses en chemises bleues et cravates rouges sous des nuées de drapeaux rouges ressemblent comme des frères aux défilés nazis : la marche au pas, les chants et les acclamations sur commande. Une seule chose différencie ces défilés de ceux des nazis : dans le disque blanc des drapeaux rouges... trois flèches noires ont remplacé la croix gammée. Cela ne doit pas nous faire oublier qu'en France le Pétainisme, formule française du nazisme, comptait de nouveaux adeptes ; et que s'il avait duré encore quelques années, il n'aurait pas manqué de faire les mêmes ravages que l'hitlérisme en Autriche.

Pourtant un grand nombre d'Autrichiens ont souffert du nazisme et l'exècrent. Mais marqués, inconsciemment, par des années d'hitlérisme, ils ne voient pas toujours que les méthodes des partis politiques sont les mêmes et que fatalement elles ouvrent la route à un néo-fascisme.

Seuls des hommes libres peuvent clamer ces vérités, mais il n'y a pas d'hommes effectivement libres en Autriche — encore moins qu'ailleurs puisque dans ce pays ce sont les gouvernements militaires qui commandent !

Nous, Anarchistes, nous disons aux hommes de tous les pays : il n'y a pas de liberté, il n'y aura pas de liberté tant qu'il y aura un gouvernement, car il n'existe que deux sortes de gouvernements aussi néfastes l'une que l'autre : l'une faible, et c'est la pagaïe, le règne de l'irresponsabilité; l'autre forte, et c'est la dictature — dictature d'un homme ou d'un parti.

Vous qui êtes épris de liberté, choisissez : un gouvernement, quel qu'il soit, vous oppressera ; seule l'**Anarchie** vous libérera.

JANLUIS.

(1) Par les gouvernements militaires d'occupation.
(2) F. O. J. (Jeunesse communiste).
(3) Volkspartei.
(4) D'obédience socialiste ou communiste.

Pour toute réclamation concernant les abonnements, prière de joindre la dernière bande et 10 francs pour tout changement d'adresse.

CONFEDERATION GENERALE PACIFISTE, 13-15, rue Pixt, Paris-20e

HALTE-LA ! **LA PAIX QU'ON NOUS PREPARE, C'EST LA GUERRE POUR DEMAIN**

Si vous ne voulez pas être à nouveau écrasé sous les bombes, si vous en avez assez des restrictions, si vous tenez à la liberté et ne voulez plus vivre dans la crainte du lendemain, assistez

Lundi 21 octobre, à 20 h. 30, salle Wagram
39, avenue de Wagram (métro : Ternes ou Etoile),
pour protester contre la préparation du troisième conflit mondial, au

MEETING PACIFISTE

où prendront la parole les orateurs de diverses organisations
Ouverture des portes à 20 heures. — **Participation aux frais : 10 francs**

LES LETTRES & LES ARTS

LE CINÉMA

Reflexions d'opposition

M. François Mauriac de l'Académie Française n'aime pas le cinéma. Il l'a déclaré à un journaliste au cours d'un interview et nous l'avons lu dans l' « Ecran Français » du 14 août. C'est son droit le plus absolu et ce n'est évidemment pas l'indifférence que l'auteur des « Mal aimés » manifeste pour le cinéma qui est la cause de cet article.

M. François Mauriac ajoute :

« Le cinéma n'exige rien du spectateur. Il le laise passif, victime d'un opium, à son point le plus bas. Ce n'est pas un art. »

Nous y sommes ! Ici, M. Mauriac entre dans le domaine de la discussion et nous nous permettons humblement de ne pas partager son opinion. Oh, mais alors, pas du tout !

Du haut de son piedestal littéraire, M. François Mauriac de l'Académie Française assène le plus catégoriquement du monde un jugement faux sur la tête du cinéma. Pauvre cinéma ! Pauvre innocent !

M. Mauriac avoue ne connaître que très peu de films. Il soupire en évoquant le muet et Greta Garbo et garde un souvenir incolore et inodore des « Enfants du paradis » et du « Corbeau ». Il va au cinéma lorsqu'il a envie de s'ennuyer (ceci n'est pas une allusion aux deux chefs d'œuvre précités) et, avec un naturel admirable, il proclame toute l'indigence d'un Art qui n'en est pas un à ses yeux.

M. Mauriac s'est trompé. Il n'a pas voulu parler du cinéma. Il a voulu parler du « Roi des resquilleurs », de l'épicerie, du commerce de bas étage, de l'industrie du film des exploitations misérables et pitoyables, des milliers de films que nous ne nommerons pas et qui, s'ils n'exigent rien du spectateur, lui donnent par contre la possibilité de sombrer dans la plus effroyable bêtise.

Le cinéma est ailleurs. Nous ne savions certes pas qu'il était « le domaine de la nursery » mais nous pensions et nous pensons encore et toujours que Malraux avec « Espoir » et Giraudoux avec « Les Anges du péché » ne s'étaient pas déshonorés et nous avaient prouvé une intelligence dont nous avons grand besoin.

M. Mauriac estime que « le cinéma laisse le spectateur passif, victime d'un opium, à son point le plus bas... » Mais, alors, il ignore Charlie Chaplin, dont le génie unique sème le rire et la poésie dans les cinq parties du monde, depuis plus de trente ans !! Il n'a pas vu « Le Mouchard » de John ; Ford « L'opéra de quat'sous » de Sabot ; « Le jour se lève » de Carné.

J'aborde un point capital auquel M. Mauriac n'a pas pensé. Il existe une « réceptivité cinématographique ». Le cinéma se voit mais le film se lit. « Lire un film », voilà qui est amusant, n'est-ce pas ? Et pourtant, toute compréhension cinématographique est basée sur cete condition. C'est par la lecture extrêmement rapide de l'image mouvante que les spectateur digne de ce nom peut saisir le langage intellectuel du cinéma. La vision intellectuelle n'est pas et ne peut pas être « passive ». C'est un travail de tous les instants, une tension nerveuse, une plongée dans un débat cérébral intense. L'homme qui sait comprendre instantanément un film n'éprouve pas une joie paréseuse. Il ne pratique pas le « sensualisme intellectuel ». Ses sens sont en éveil, son cerveau enregistre à la vitesse rythmique du film. Tous les éléments sensuels et cérébraux de sa personne sont en mouvement. M. Mauriac peut appeler cet état « l'opium », il n'en reste pas moins que l'intelligence est mise à une merveilleuse épreuve.

Lorsque l'intellectuel ou l'individu réputé et certifié tel, lit un livre, il prend le temps qui lui est nécessaire, le temps variable que lui dicte son intelligence plus ou moins vive ou sa conscience plus ou moins grande devant les profondeurs littéraires qu'il désire plus ou moins sonder. Si un passage se heurte à son esprit rebelle, il y revient et l'attaque à nouveau. C'est normal, c'est facile et c'est confortable.

Au cinéma, il y a une cadence qu'il faut suivre. Le récit est formé par un montage savant de scènes alternatives ou continues, selon la superposition des plans, prévues dans le découpage. Il y a un art de la construction qui s'identifie à celui de la narration, de la démonstration, de la réalisation. Ou bien le résultat se traduit par un échec fréquent sous la forme d'une réussite médiocre, ou bien, nous assistons, le souffle court, les muscles tendus, le cœur battant, à l'éclosion d'une « œuvre », preuve incontestable d'un Art qui « est ».

Depuis que les hommes s'ennuient, c'est-à-dire depuis qu'il existent à l'état humain le Théâtre est le Temple du spectacle traditionnel. Ce fait est légitime et nous sommes les premiers à nous en réjouir. Seulement, le Théâtre ne s'adresse pas aux peuples. Ceci est une catastrophe et nous aurons très souvent l'occasion d'y revenir.

La littérature et la philosophie s'égarent, s'isolent, s'enferment, se diminuent, et oublient peû à peu le sens de leur mission.

Reste le cinéma ! le cinéma pur et non le cinéma des marchands de celluloïd miraculeux.

Car, n'en déplaise à M. Mauriac, le cinéma a ses titres de noblesse. De la « Ruée vers l'or » à « La dernière chance », en passant par « 14 juillet », « La Grande Illusion » et « Quai des brumes » il y a tout un fleuve perpétuel qui traîne avec impétuosité le meilleur et le pire.

Nous comptons sur l'indulgence de M. François Mauriac de l'Académie Française pour nous pardonner d'avoir critiqué ses conceptions bourgeoises en faveur d'un art original et prodigieux.

Roger TOUSSENOT.

L'ART est en deuil

— Raimu est mort !

— Il nous quitte à l'aube d'un matin cinématographique chargé à la fois d'éclaircies et de nuages, d'espérances et d'inquiétudes.

— Il nous quitte ! Et pour la première fois peut-être, nous nous apercevons combien nous l'aimons, oui combien nous « l'aimons », car, si l'acteur géant n'est plus, « César » est resté. « César » reste !

— Celui de qui Pagnol disait en exagérant un peu, sans doute : « Il est le plus grand acteur du monde ! », celui qui crevait l'écran de sa personne et de sa sincérité unique, celui qui était aussi nécessaire à notre art dramatique que Chaplin à notre siècle privé de génies, Raimu entre dans l'histoire du Théâtre.

— Jamais, aucun acteur ne fut plus proche de la vie, de notre vie quotidienne, ne fut si peu « acteur ». Son talent était immense. Son naturel, déconcertant. Enorme et pathétique, prodigieusement savoureux, il s'imposait aux foules par ses interprétations dépouillées, directes, simples, humaines.

— Sur une scène ou sur un écran, il n'était pas l'acteur qui joue, il était le personnage qui vit. Et il vivait ses rôles avec une chaleur, une intensité qui étaient la marque d'un tempérament puissant, le signe, aussi, d'un grand acteur de composition.

— Raimu est entré dans la légende après avoir fait son tour du monde. Mais, ses colères, ses ruses, ses tendresses rudes, son émotion communicative, tout cela ne peut être senti totalement et profondément que dans nos salles de quartier dans ces salles où l'on crache par terre, où l'on s'injurie facilement, mais où l'on pleure sur les souffrances sentimentales de Michèle Morgan. Ailleurs, Raimu n'est pas tout à fait Raimu...

— Pagnol perd un ami et nous perdons un grand bonhomme.

— A quoi bon noircir du papier ? On exprime tant de choses par des silences !

— « Au revoir » Raimu ! A bientôt ! Dès qu'on reprendra « Marius » dans mon quartier.

R. T.

AU SUJET DU « REVENANT »

Nous annoncions dans le *Libertaire* du 4 octobre que le film de Christian-Jaque et Henri Jeanson « Un Revenant » ne « serait pas » présenté en exclusivité à Lyon le « 1er octobre ». Nos lecteurs voudront bien excuser cette anomalie dans notre expression qui est due uniquement au retard causé par l'imprimerie et la mise en circulation du journal. D'autre part, en dernière heure, la séance a tout de même eu lieu . Lyon à la date indiquée, malgré le caractère « tendancieux » de cette barde, assez mal accueillie par l'ensemble de la critique réunie à Cannes. Nous avons tenu à mettre au point ce fait afin que la vérité soit constamment respectée. Nous n'entamons la polémique que lorsque les événements nous y contraignent en menaçant la liberté, sous une multitude de formes. Nous reparlerons « objectivement » de ce « Revenant » si nous pouvons, après cela, nous permettre de le voir. Attention ! Si l'état de siège règne dans les arts, il peut par la suite s'installer dans la cité, dans la rue.

Nous pensons que c'est tout simplement une étude de mœurs, une satire « théâtrale », une construction destinée au retour cinématographique du grand Jouvet, du Mirbeau à la Jeanson, une « Jeansonnade » mise en scène « modestement » par le virtuose Christian-Jaque.

Nous arrêterons là nos suppositions, la vision du film nous dira si nous avons raison.

Camarades susceptibles de nous indiquer petit réduit pour entrepôt le signaler au journal, 148, quai de Valmy, Paris Xe.

A PROPOS DE FRANÇOIS VILLON

Le "Libertaire" fait amende honorable

Horriblement scandalisé, outré, blessé, écœuré par notre article consacré le 27 septembre dernier à la gloire du poète François Villon (un voyou respectable), un très honorable lecteur du journal des anarchistes de France s'est brutalement emparé d'une plume farouche et nous a rédigé une lettre de protestation.

Nous ne mentionnerons pas le nom de cet homme de bien.

Nous ne publierons pas son indignation.

Pour deux raisons valables l'une comme l'autre.

La première est que notre correspondant est un type trop « comme il faut » pour que son nom et sa prose se viennent souiller dans les infâmes pages du « Libertaire ». Ce torchon dégoûtant, que — c'est notre correspondant qui l'avance — la bonne république française faisant preuve d'une bien imprudente mansuétude, hésite à jeter à la voirie. La seconde de ces raisons qui nous interdisent de soumetire aux lecteurs la fameuse missive, est que nous y sommes tellement raillés, tellement bafoués, tellement tournés en ridicule que décemment, logiquement, il ne nous est pas possible de donner au public une aussi facile occasion de se gaudir de nous, de nous considérer comme le plus franc imbécile du monde, la dernière des cruches.

Que feriez-vous à notre place ?

En règle générale, un individu qui connait la mésaventure de se faire traîner dans la fange la moins acceptable ne s'abandonne pas à l'aberration de l'aller crier sur les toits.

C'est une coutume chez ceux qui passent le plus clair de leur existence à remplir de leurs élucubrations des colonnes de journaux.

Néanmoins, dans l'intention de démontrer à notre susceptible correspondant que nous ne sommes pas encore enfoncés dans l'ordure au point de faire fi des protestations légitimes, nous ferons amende honorable en publiant une rectification au sujet de l'article incriminé.

Nous avions eu tort, c'est certain. jusqu'à excuser les délits de François Villon; jusqu'à nous réjouir qu'il n'ait pas vécu en honnête homme.

Nous avons eu tort, c'est certain.

Et par ces lignes, nous venons présenter nos excuses à toutes les personnes que notre faute a pu fâcher.

Nous venons faire amende honorable.

Honteux comme un renard qu'une poule aurait pris, nous abjurons solennellement et déclarons.

« Non, nous ne nous réjouissons pas que le poète François Villon ait vécu en malhonnête homme et perpétré force de crimes, pour la bonne, pour l'excellente, pour l'indiscutable raison qu'il n'a jamais cessé de vivre en honnête homme et jamais perpétré de crimes.

L'admette qui voudra, pour nous, c'est chose faite...

Ce serait trop facile pour ces messieurs qui s'engraissent aux dépens des pauvres types si, parmi ces derniers, il ne s'en trouvait pas de temps en temps quelques-uns pour se mettre en colère et reprendre le bien dont on les a frustrés. Si le poète Villon a adopté une conduite qui choquait ses « honnêtes » contemporains et choque les marchands de cameberts de 1946, c'est parce que la société la lui avait imposée; du moment qu'un homme se voit bafoué, volé, emprisonné et battu injustement par ses semblables, les crimes qu'il commet à leur préjudice cessent d'être des crimes et deviennent des actes de justice élémentaire.

En conséquence, loin de jeter la défaveur sur la conduite du premier grand poète de langue française; loin de tenter de lui découvrir des circonstances atténuantes, nous nous faisons un plaisir et un honneur de proclamer que tous les actes — tous sans exception — que François Villon a commis durant sa vie relèvent de la probité la plus stricte et nous le considérons désormais comme le premier en date des anarchistes.

Si d'aventure, il nous arrivait de lui reprocher quelque chose, ce serait d'avoir été trop mou, trop modéré; bref de n'en pas avoir assez

Charles BRENSS.

L'artiste est un anarchiste révolutionnaire

L'artiste est un anarchiste, un révolutionnaire qui veut renverser tout ce qui se fait à son époque, pour créer quelque chose de plus beau.

Beaucoup de nos grands artistes firent de vraies révolutions à leur époque en peignant ou sculptant d'une nouvelle manière.

Souvent la méthode, la composition de certains artistes qui furent des révolutionnaires de l'Art, s'inspirait des maîtres anciens.

Au début du Romantisme, seuls quelques artistes officiels et académiques eurent l'heur de plaire à la bourgeoisie et à l'Etat. Rude, Gencault, Delacroix, avec leur génie, firent pâlir la renommée de ces vieux maîtres. Plus tard, le grand peintre Courbet fit de même.

L'Art, dans tous les temps, fut en perpétuelle révolution.

L'Art, le grand Art qui fut illustré par Rembrandt, Rubens, Le Sueur, Coisevox, est sait par une bande de mercantis, de bons à rien, je dirais même de maquereaux.

Voilà ce que sont devenus plusieurs siècles de civilisation où la soi-disant élite de la Société (la bourgeoisie bien pensante) se pâme devant un Picasso ou un André Lhote.

Quelle fumisterie !

Il est à peu près indéniable que l'artiste est de tempérament révolutionnaire.

Alors, prolétaires de l'Art, brisons nos chaînes, et mettons nos maîtres à la raison. Empêchons les financiers de faire leurs néfastes affaires.

Vrais artistes du monde, faites bloc avec vos frères de misère pour anéantir à jamais les mercantis de la peinture qui ont détruit malgré nous la beauté de l'Art.

Michel DUVAL.

L'exposition du vieux peintre révolutionnaire JEAN GALLIANI a remporté un légitime succès

La Société bien connue, l'*Art pour tous* se mélangeait avec les camarades libertaires venus de tous les coins de Paris et de la banlieue, non seulement pour admirer les tableaux satiriques de cet artiste impénitent, mais encore pour faire l'acquisition de plaquettes représentant d'une façon frappante notre regretté Sébastien Faure, d'autres Lénine, Jaurès, Barbusse et Engels. En somme, bonne journée réconfortante, car nous remarquâmes aussi beaucoup de camarades espagnols. Un nouveau dessin pour le prochain Salon : *La Révolte du corbeau contre les renards*, a retenu particulièrement notre attention. Il est appelé à un certain retentissement

Georges POMMIER,
Président de La Muse du Vert-Galant.

LE SYNDICALISME

A temps nouveaux, formules nouvelles

La hausse continue du coût de la vie, et qui ne peut s'arrêter, aux salariés. L'ouvrier n'ignore plus que les revendications de salaires ne peuvent plus résoudre la question si irritante du budget familial. Il sait que, fatalement, une élévation du prix des produits succède à une augmentation des salaires. Il est persuadé que la C.G.T. se trompe, le leurre, le trahit même, lorsqu'elle affirme se faire fort d'arrêter la hausse du coût de la vie.

A d'assez rares exceptions près, la marge bénéficiaire patronale n'est plus assez large pour subir exclusivement la charge nouvelle de nouvelles hausses de salaires. Il faut inévitablement que celles-ci soient subies par le consommateur, sous peine de voir les entreprises fermer leurs portes par insuffisance de gains. Etre révolutionnaire, être anarchiste ne veut pas dire sectaire et fermé aux réalités évidentes. Nous demandons la disparition du Patronat, d'abord parce que son rôle est odieux, inhumain, ensuite parce que les circonstances actuelles en permettent la suppression, comme, à un moment donné, la suppression de l'esclavage, considérée jusqu'à une certaine époque comme impossible, fut rendue possible. Ceci dit nous pouvons par conséquent, considérer les choses sans craintes et appeler un chat... un chat.

Le salarié est donc fort perplexe et se demande comment sortir du dilemne : s'il revendique une augmentation de son salaire, celle-ci devient rapidement inopérante par l'élévation immanquable du coût de la vie, et c'est alors l'effrayant « cycle sans fin ». S'il reste inactif, c'est la misère par suite de son pouvoir d'achat insuffisant. Il ne voit pas d'autre issue. AUJOURD'HUI, il ne se rend pas compte encore que l'unique, la seule issue possible réside dans l'abolition immédiate du SALARIAT. Si nous ne trouvons pas de continuité de solution, nous risquons fort d'être tellement en avance sur les idées collectives, que celles-ci ne puissent nous suivre.

Aussi, sans rien abdiquer de nos conceptions et de nos considérations sur les possibilités actuelles, devons-nous trouver le lien qui nous unira indissolublement aux revendications journalières. Il semble que l'institution de l'échelle mobile des salaires puisse donner satisfaction partielle. Chacun en aperçoit, plus ou moins, le mécanisme. A chaque hausse du coût de la vie, officiellement et d'un commun accord enregistrée, correspondrait automatiquement un taux correspondant d'une élévation des salaires. La formule est facilement saisissable par le salarié et peut donc être introduite sans difficulté dans les revendications ouvrières.

Mais elle est loin d'être sans défaut. Outre que les articles-témoins pour l'établissement de l'indice pourront être les sujets de discussions arides, oiseuses et longues, le décalage inévitable de la connaissance des nouveaux prix demande deux ou trois mois au moins et ceci dans l'hypothèse d'une organisation extraordinairement souple, docile et... impartiale. Le trimestre fruste donc le salarié. A la fin de l'année, l'échelle mobile s'avère plus décevante encore que l'augmentation des salaires sans contre-partie réelle.

Il faut donc lui adjoindre un accessoire - régulateur. Retenons bien cependant que tout cela ne peut être que palliatifs, le définitif ne pouvant trouver son climat qu'après la disparition du Patronat. Il faut que l'échelle mobile, pour remplir sa mission AIT UN EFFET RETROACTIF COMPLET.

Expliquons-nous. Lorsque la Commission des Indices signalera une augmentation du coût de la vie de — mettons 10 % — vieille de trois mois, le Patron devra obligatoirement verser au salarié, une somme correspondant au même taux. Si ce dernier a fait l'avance de ces 10 %, il sera néanmoins remboursé. N'est-ce pas logique et clair ?

Il est évident que cette formule n'empêche nullement l'élévation continue du coût de la vie. Au contraire. Mais le salarié pourra vivre décemment — relativement — s'il NE PEUT THESAURISER par suite de cette variété de Monnaie-Fondante. Qu'il en accuse alors ce Patronat qu'il ne veut remplacer.

Cette formule de l'échelle mobile rétroactive accélère le « cycle infernal », c'est entendu. Mais si elle place l'Etat et le Patronat dans des situations sans issue, elle épargne mieux le prolétariat et c'est le principal. Cette revendication ne serait pas posée pour défendre et aider ces deux néfastes institutions, au contraire. Elle aboutira inévitablement et rapidement à ne plus être elle-même opérante. C'est précisément ce que nous voulons démontrer aux prolétariats : ce sera le lien qui leur permettra de comprendre l'absolue nécessité de la disparition du Patron et créera le « climat » psychologique favorable à la grève générale insurrectionnelle.

Dès lors se pose une question : le Patronat acceptera-t-il cette épée de Damoclès ? S'il refuse la rétroactivité de l'échelle mobile, il démontre à ses salariés son évidente mauvaise foi ou son impuissance sociale. En ce cas, l'agitation nous est facile et ce qui ne gâte rien, propice. Nous arriverons rapidement à la création de ce fameux « climat » précurseur de l'Insurrection.

Au cas où il accepte la rétroactivité c'est, immanquablement la ruine progressive et prodigieuse des entreprises de toute nature. C'est l'occasion naturelle offerte gentiment au prolétariat d'occuper l'usine et de la faire tourner sur les nouvelles bases de l'économie sociale et révolutionnaire.

D'une façon comme de l'autre nous aurions créé cette continuité de solution si difficile à trouver. Nous aurions prouvé aux exploités l'absolue nécessité de prendre la place du Patronat, éventualité qui effraye actuellement. En aidant le Prolétariat dans le combat sans merci contre ce régime nous le mettons en face, non seulement de ses responsabilités, mais aussi et surtout dans la connaissance exacte de ses possibilités combatives et créatrices.

N'est-ce pas là le rôle du Syndicalisme et de ses animateurs bénévoles, les anarchistes ?

Jean PROLO.

C. R. XIXe. — Serais heureux recevoir documentation et collaboration. Ecrire au journal.

Pour le Libertaire

SOUSCRIPTION DU 1er OCTOBRE AU 7 OCTOBRE 1946

Devaux, 80 ; P. F., 573 ; Fontenis, 30 ; Baudillon, 50 ; Girod, 100 ; Liste 503, versé par Groupe Colombes, 320 ; Liste 501, Gpe Colombes, 465 ; Martin, 115 ; Philippo, à Roubaix, 100 ; Bonvalot, 30 ; Beurne, 50 ; Olry, 20 ; L'Homme Libre, 50 ; Anonyme Caen, 100 ; Vilacèque, 39 ; Liste 506 Groupe Colombes, 600 ; Martinez Dilio, 50 ; Jaillon à Chalette, 30 ; Rasquenet, 50 ; Lancelin, 25 ; Wyler, 30 ; Suc, 60 ; Perrier Elisée, 50 ; Victoire Marceau, 30 ; Faensam, 100 ; Fernandez, 59 ; Houdeville, 50 ; Lazallo, 100 ; Darolt, 50 ; Liste Groupe Groslay, 285 ; Gachet, 50 ; Annoni, 300 ; Anonyme, 105 ; Guyon, 100 ; Guia, 100 ; Monot, 148 ; Un Vieux Grélé, 100 ; Mistura, 80 ; A. Q., 40 ; Pour le « Lib. », 10 ; Brerot, 50 ; Faure, 250 ; Basset, 50 ; Plantier, 60.

JOURNEE DE TRAVAIL

Maurel François, Digne, 200; Vivente Joseph, Toulouse (2e versement), 500; Meurant Hoche, Croix, 230; Groupe Valenciennes, 640; Groupe Asnières, 800; Brochard, 500; Groupe 15e, 500; Groupe Paris-Ouest, 600; Groupe Colombes, 2.000; Coucciro, St-Jean-d'Angely, 200; Groupe Narbonne, 3.000; Lambert, Avignon, 300; Roberto, à Lyon, 100; Blanchard, Henriville-sur-Oise, 500; Groupe Banlieue-Sud, 1.000; Ferrandino, Marseille, 500; Fil, Bize, 100; C.N.T., M.L.E. St-Juery, Tarn, 500.

SERVICE DE LIBRAIRIE

Fernand Planche : Louise Michel ; Kaminski : Bikounine, 75 ; J.-J. Rousseau : Le Contrat Social, 75 ; E. Reclus : Evolution, Révolution, Idéal, Anarchiste, 100 ; X : Inévitable Révolution, 100 ; Charles Albert : L'Amour Libre, 100 ; Kropotkine : La Grande Révolution 25; L'Anarchie, sa Philosophie, 40 ; L'Entr'aide, 110 ; Bakounine: Dieu et L'Etat, 40 ; Lorulot : Crime et Société, 50 ; Chiraz : La Révolution prochaine, 50 ; Paul Paillette : Tablettes d'un Lézard, 50 ; Eltzbacher : L'Anarchisme, 100 ; Jean Ypres : L'Individualisme, 20 ; Tailhade : Discours Civique, 50 ; Lavroff : Lettres Historiques, 50.

DOCUMENTATION ANTIRELIGIEUSE

Lorulot : Dieu reconnaîtra les siens, 50 ; Mon Royaume n'est pas de ce monde, 50 ; Un mois chez les Curés, 50 ; L'Eglise et la Guerre, 40 ; L'Eglise et l'Amour, 40 ; Sébastien Faure : L'Eglise a menti, 25 ; Naissance et la mort des Dieux, 25 ; Voltaire : Ecrasons l'Infame, 50 ; Turmel : La Bible expliquée, 50 ; Le Suaire de Turin, 40 ; Holbach : Les trois imposteurs, 40 ; Bossu : Histoire des Borgia, 40 ; Coteraau : La Cité sans Dieu, 40 ; Spohl : Lourdes et la suggestion, 30 ; Lorulot : Pourquoi je suis Athée, 50 ; L'Eglise et la limitation des naissances, 25 ; Getremoy : Religions et sexualisme, 50 ; Chamilly : Lettres d'amour d'une religieuse, 50 ; Lorulot : La bible comique, 75 ; La Vie comique de Jésus, 75 ; Histoire des Papes, 75 ; Les livres secrets des confesseurs, 100 ; Moutier-Rousset : Le Christ a-t-il existé ?, 50 ; Vachet : Lourde et ses mystères, 50 ;

AUTRES LITTERATURES

Ory Tassigny : Les Merdophages, 96 ; Le Paquebot des jours perdus 96 ; Jean Prugnot : Béton armé, 125 ; Lorulot : Barbarie allemande, 50 ; Bonneff : Marchand de Folie, 50 ; La Classe ouvrière, 50 ; Jacques Duboin : Economie distributive de l'abondance, 50 ; Jeanne Humbert : Sous la cagoule, 50 ; En pleine vie, 60 ; Jean Pain : Le duel des sexes, 40 ; Lahy : Du clan primitif au couple moderne, 40 ; Alice Jouenne : Une expérience d'éducation nouvelle, 40 ; Devaldès : Maternité consciente, 40 francs.

Nous rappelons à nos lecteurs que vu la hausse constante du prix du papier nous serons dans l'obligation d'augmenter le tarif des abonnements sou peu.

Aussi invitons-nous vivement les lecteurs qui tiendraient à bénéficier du tarif actuel de nous faire parvenir leur demande prochainement le tarif des abonnements,

Un an : 240 fr.
6 mois : 120 fr.

Adressez les versements à Joulin Robert 145, quai de Valmy, Paris (10e), C.C.P. 5561-76, Paris.

A AIMARGUES

Autour de la grève

Dire certaines vérités sur la C.G.T., dénoncer les diverses manœuvres qu'elle emploie pour empêcher ou faire avorter un mouvement revendicatif n'a pas l'heur de plaire à tout le monde.

Ce qui n'est pas pour nous surprendre.

C'est ainsi que dans deux articles parus dans ce même journal, en date des 13 et 20 septembre, j'accusais nettement l'U.D. du Gard d'être la responsable de l'échec subi par les agricoles d'Aimargues lors de la grève des vendanges. Cela m'a valu une soi-disant « mise au point », parue dans la presse régionale, qui, si elle manque de clarté n'est pas du tout exempte de méchanceté à mon égard.

Je pourrais tout en clarifiant le style garder le même ton. Mais là n'est pas mon genre.

Donc, d'après Deschamps Joseph, signataire, et auteur sans doute, de la mise au point, l'échec ne doit pas être imputé à la C.G.T. qui, paraît-il, n'avait rien à voir dans ce conflit. S'il plaît à la section locale de la C.G.T. de prendre toute la responsabilité de cet échec, je n'y vois, pour ma part, aucun inconvénient. Je dis échec, car échec il y a eu, et ce n'est pas l'augmentation horaire de 1 fr. 50 et 5 fr., pour la durée des vendanges seulement, qui nous fera penser le contraire.

Si la C.G.T. se désintéressait tant que cela de la grève, qu'est venu faire alors, le délégué de l'U.D. à trois ou quatre reprises ?

Et puis le seul fait de se désintéresser d'un mouvement déclenché par ses cotisants constitue de la part de la C.G.T. une trahison pure et simple

Deschamps écrit textuellement en se montrant du doigt : « Car moi, je cherche l'union de tous les travailleurs et je lutte avec des camarades qui sont syndicalistes aussi bien que vous »

Eh bien, moi aussi, je recherche l'union dans l'action et non dans l'inertie.

Que m'importe un troupeau de 6 millions de travailleurs qui recule devant un quelconque de Menthon.

Je ne doute pas un seul instant qu'il y ait à la C.G.T. des camarades aussi syndicalistes que moi. Je n'ai pas la sotte prétention d'incarner le syndicalisme. Mais avouons qu'il y a tout de même une certaine différence entre les cégétistes, qui pendant les vendanges payèrent la moitié de leur salaire à leurs coupeuses (alors que, logiquement les deux tiers du salaire des porteurs leur revenaient) et les autres dont je suis.

Mon syndicalisme, à moi, n'a pas de chapelle municipale à soutenir ou de constitution à défendre. Il n'est pas réformiste. Il est révolutionnaire. Et c'est peut-être ce qui ne vous convient pas.

Et pour terminer, Deschamps me prie, d'une façon assez sèche d'ailleurs, de donner une leçon de morale à mon entourage. Que vient faire mon entourage dans ce débat purement syndical ? Je ne suis nullement obligé de choisir mes amis parmi les vôtres et je ne tiens pas à les mettre dans l'obligation d'être libertaires ou syndicalistes. Ils sont assez grands pour savoir eux-mêmes ce qu'ils ont à faire. Si vous avez des dissensions avec eux je ne tiens en aucune façon à y être mêlé, les questions personnelles ne m'intéressant nullement.

E. PERRIER.

*

NOTE DE LA REDACTION. — *Nous nous sommes crus obliges d'insérer cette mise au point de notre camarade, car ce dernier a été très violemment attaqué, personnellement, dans certaine presse régionale, sans avoir eu la possibilité de répondre. En aucun cas sa lettre ne saurait servir de prétexte à d'ultérieures polémiques*

Le Courrier

Le nouveau Comité National *de la F. A. hérite d'un retard de courrier inépuisable. En conséquence, et pour sortir de cette situation, il demande à tous ceux qui n'ont pas eu de réponse ou de suite donnée à leurs commandes, à leurs lettres parvenues* avant le 15 septembre *et qui désirent une réponse, de bien vouloir écrire de nouveau, le plus brièvement possible.*

C'est la seule façon d'en sortir. Le nouveau C. N. s'engage à tenir le courrier à jour, à partir du 15 septembre, *date de son entrée en fonction. Aidez-le.*

Le Gérant : Ch DURAND

Impr. Centr. du Croissant, 19, r. du Croissant, Paris-2e

Dans l'Internationale Anarchiste

Contre les bourreaux phalangistes

Plus que jamais, on assassine en Espagne. Chaque jour qui passe est un jour de deuil sanglant pour le Mouvement libertaire espagnol et l'Association Internationale des Travailleurs.

La Terreur règne en Espagne. Franco et la Phalange martyrisent les travailleurs qui luttent et s'organisent pour détruire l'odieux régime imposé à l'Espagne par la force des armes et l'appui de la réaction mondiale.

Ces crimes doivent cesser. L'action concertée du prolétariat international doit faire agir ses forces. Le sang qui coule en Espagne est un danger pour la paix. Le peuple espagnol réclame son droit à vivre le régime de son choix. Il est un devoir à tous les hommes libres de l'aider.

Les vaillants et courageux travailleurs espagnols, qui n'ont jamais reculés devant les sacrifices et la solidarité envers leurs frères du monde entier, adressent, aux hommes de sentiments révolutionnaires, un vibrant appel pour sauver d'une mort certaine : Amador Franco, et Antonio Lopez.

Deux héros, deux combattants qui font honneur à la Confédération Nationale du Travail d'Espagne, à la Fédération Anarchiste Ibérique, au Mouvement libertaire et au Syndicalisme révolutionnaire internationaux.

Ils sont tombés dans une lutte inégale contre les forces mercenaires du régime de Franco. Poursuivis et assiégés, ils se sont défendus jusqu'à l'épuisement de leurs munitions pendant plusieurs heures et ont été contraints de se rendre.

Par leur courage et leur sang-froid, ils ont écrit une des plus brillantes pages de la résistance au fascisme, de la révolution espagnole.

Une fois tombés aux mains de l'ennemi, ils ont été sauvagement torturés. Pendant quatre jours, ils ont été pendus la tête en bas et soumis aux plus cruels tourments des bourreaux de la police de Franco.

Un de ces bourreaux a crié en plein café d'Irun : « Ces deux bandits qui sont pendus depuis quatre jours, n'ont pas encore dit un mot ; mais ils chanteront... »

Avec un courage exemplaire Amador Franco et Antonio Lopez ont endurés les pires tortures. Pas un mot qui aurait pu compromettre l'œuvre de la résistance, la vie ou la liberté de ceux qui luttent pour la libération du peuple espagnol n'est sorti de leurs lèvres. Gloire à vous frères du grand combat libérateur des opprimés par tous les régimes ! Avec vous, qui avez su cracher le mépris des hommes libres au visage des bourreaux du peuple espagnol, se rallient tous ceux qui aiment la liberté et qui sont disposés à la conquérir.

Anarchistes, syndicalistes révolutionnaires, antifascistes de tous les pays permettrez-vous que ces deux hommes succombent aux mains de Franco ?

Non ! Vous ne le permettrez pas. Votre dignité, l'amour de la liberté doivent agiter l'opinion mondiale pour sauver les deux camarades espagnols. Leur mise en liberté s'impose par l'action révolutionnaire des travailleurs.

Tous les moyens doivent être employés pour sauver la vie de ces deux victimes de Franco et de la Phalange qui continuent à être torturés à la prison de Ondarreta.

Travailleurs, hommes de conscience libre, le peuple espagnol attend de vous le geste de solidarité qui mettra fin aux crimes du fascisme.

Pour la liberté, pour la révolution sociale, à l'action !

Ben quoi, j'dis mon opinion !

Le syndicalisme en marche

Il n'est pas trop tard pour revenir sur la grève des P.T.T. et en redécouvrir ces vertus élémentaires que le syndicalisme a trop souvent oubliées, oubli qui l'a conduit dans l'impasse où il se trouve actuellement.

La révolte des postiers contre leur propre direction syndicale inféodée à l'Etat-patron nous ramène au syndicalisme traditionnel des Griffuel, etc... au syndicalisme fort par sa cohésion et son esprit revendicatifs, au syndicalisme qui tire sa force non de l'équipe momentanément à sa tête mais du dynamisme de ses adhérents et qui replace les « dirigeants » à leur véritable rang, celui d'agents d'exécution de la volonté des travailleurs.

Nous l'avons bien vu lorsque le « Comité Central de grève » nouvellement élu, s'étant imposé aux pouvoirs publics, un certain nombre de politiciens de la même espèce — sinon de la même doctrine que leurs prédécesseurs — considérant leurs buts atteints par le fait d'avoir délogé leurs adversaires leur permettaient, « en traitant à leur tour avec les pouvoirs publics », de réaliser une opération politique n'ayant que de très lointains rapports avec les buts du syndicalisme.

C'est alors qu'à la suite d'une entrevue avec les représentants du gouvernement, les délégués du Comité Central de grève se contentant de promesses dont la mise en application, mal définie, pouvait permettre toutes les manœuvres, proclamèrent la reprise du travail.

La réaction des grévistes fut vive, la nouvelle équipe, comme l'ancienne, dut plier ; une reprise immédiate de la lutte fut envisagée et le ministere mis en présence de cette nouvelle situation n'avait plus qu'à s'incliner, ce qu'il fit, consacrant par là non seulement la victoire des grévistes des P.T.T. mais celle de tous les fonctionnaires.

Double victoire des travailleurs sur l'Etat-patron et sur l'omnipotence de ses directions successives certes mais surtout victoire du syndicalisme remontant à ses sources pour y redécouvrir ces vérités premières qui assurèrent dès sa naissance son succès parmi les masses ouvrières. Leçon profonde dont tous les travailleurs doivent faire leur profit : seul importe le dynamisme révolutionnaire des prolétaires, lorsque ce facteur essentiel est atteint tout est possible, tout peut être balayé y compris les politiciens réformistes ou staliniens installés aux directions syndicales.

Installée plus fortement à la direction du C.C. de G. par un referendum largement favorable, la direction ne se maintiendra à sa véritable place que si la vigilance des travailleurs des P.T.T. reste constante. Sinon les travailleurs une fois de plus trompés s'apercevront que leur action n'a servi qu'à appuyer une classe de politiciens contre une autre dans des luttes — sans profits pour le prolétariat — qui, transposées de la scène politique à l'échelon syndical risquent de tuer celui-là.

MONTLUC.

Centre de formation sociale de la Fédération Anarchiste

(Region Parisienne)

Pour suivre les cours de l'exercice 1946-1947, faire une demande écrite et l'adresser au « Centre de Formation sociale », 145, quai de Valmy, Paris 10e).

Ces cours sont ouverts aux seuls membres de la Fédération Anarchiste ou des Jeunesses Anarchistes. S'il arrive qu'une conférence soit ouverte aux sympathisants, le *Libertaire* en fait état. Chaque cours a lieu, en principe, les 1er et 3e *jeudi du mois, à 20 h. 30, 10, rue de Lancry*, Paris (10e), métro République. (En janvier et en mai, ils auront lieu les 2e et 4e jeudis du mois.)

Indépendamment du programme ci-dessous, des séances supplémentaires sont prévues pour des travaux pratiques comme la comptabilité ou l'administration. Elles s'intercaleront à celles dont l'énumération suit et les dates en seront fixées au fur et à mesure qu'elles devront se tenir.

Programme de l'exercice 1946-1947

Jeudi 17 octobre. — Séance de réouverture. Conférence débat sur : l'Anarchisme et la Politique.

Jeudi 7 novembre. — « Aux Sources du Fédéralisme ». Remise aux élèves de textes sur lesquels ils auront à faire par écrit des développements (travail de composition et d'analyse).

Jeudi 21 novembre. — Analyse écrite, par les élèves, du cours leur ayant été fait, à la séance précédente. Examen et commentaires des travaux effectués par eux sur les textes ayant été remis le 7 novembre.

Jeudi 5 décembre. — Le « Fédéralisme économique ». Remise aux élèves des textes sur lesquels..., etc...

Jeudi 19 décembre. — Analyse écrite, par les élèves, du cours leur ayant été fait à la séance précédente. Examen et commentaires des travaux leur ayant été remis le 5 décembre.

Jeudi 9 janvier. — « Vue générale sur la Commune Libertaire ». Remise aux élèves des textes sur lesquels... etc...

Jeudi 23 janvier. — Analyse écrite, par les élèves du cours leur ayant été fait à la séance précédente. Examen et commentaire des travaux leur ayant été remis le 9 janvier.

Jeudi 6 février. — « Aspect économique de la Commune Libertaire ». Remise aux élèves de textes sur lesquels... etc...

Jeudi 20 février. — Analyse écrite, par les élèves, du cours leur ayant été fait à la séance précédente. Examen et commentaires des travaux effectués par eux sur les textes remis le 6 février.

Jeudi 6 mars. — « Aspect social de la Commune Libertaire ». Remise aux élèves des textes sur lesquels..., etc.

Jeudi 20 mars. — Analyse écrite par les élèves du cours leur ayant été fait à la séance précédente. Examen et commentaires des travaux effectués par eux sur les textes remis le 6 mars.

Jeudi 3 avril. — « Liens fédéraux des Communes entre elles par opposition aux organismes de l'Etat ». Remise aux élèves de textes sur lesquels..., etc...

Jeudi 17 avril. — Analyse écrite par les élèves, du cours leur ayant été fait à la séance précédente. Examen et commentaires des travaux effectués par eux sur les textes remis le 3 avril.

Jeudi 8 mai. — « Fonctionnement d'une organisation Fédéraliste ». (Fédération anarchiste et organisations syndicales). Remise aux élèves de textes sur lesquels..., etc...

Jeudi 22 mai. — Analyse écrite par les élèves du cours leur ayant été fait la semaine précédente. Examen et commentaires des travaux effectués sur les textes remis le 8 mai.

Jeudi 5 juin. — « Influence de l'Anarchisme aux divers mouvements et dans les révolutions ». Remise aux élèves de textes sur lesquels..., etc...

Jeudi 19 juin. — Analyse écrite, par les élèves, du cours leur ayant été fait à la séance précédente. Examen et commentaires des travaux effectués sur les textes remis le 5 juin.

Au cours d'une séance sur deux au moins, sera retracée la vie d'un ou de plusieurs martyrs de l'anarchisme.

LES LIBERTAIRES ET LE PROBLEME SOCIAL

Pour connaître les conceptions économiques et sociales des anarchistes, demandez cette copieuse plaquette qui résume avec clarté ce que pourrait être de nos jours une société fédéraliste libertaire.

Prix : 20 francs. Envoi sur demande avec 3 francs en sus.

S'adresser à : Joulin Robert, 145, quai de Valmy, Paris (10e). C. C. P. 5561-76.

FEDERATION ANARCHISTE

Région Parisienne. — Réunion du **Conseil Régional le dimanche 27 octobre 1946** à 9 heures du matin salle **Chope du Combat.** Métro : « Colonel-Fabien ». **Ordre du** jour : S.I.A.; Nouveaux groupes, Intergroupes. Secteurs ; Propagande générale ; Campagne anti électorale ; Questions diverses.

Groupe Est. — Réunion des **militants** le **vendredi 18 octobre, Chope du Combat, métro Colonel-Fabien** à 8 h. 30.

Une **causerie** sera faite le **vendredi 25 octobre à 8 h. 30** au même local. Les sympathisants sont invités.

Groupe-Ouest. — Le groupe organise vendredi 18 octobre à 20 h. 30, 79, avenue St-Ouen, métro : Guy-Moquet, une conférence où tous les sympathisants et amis sont cordialement invités.

Groupe du 5e. — En raison des réunions publiques du 18 octobre au Bal des Fleurs et du 25 octobre, aux Sociétés Savantes, les réunions de sympathisants qui devaient avoir lieu le 18 sont reportées, la date en sera indiquée dans un prochain communiqué.

Groupe du 11 et 12e. — Le Groupe du 11-12e est formé, nous faisons appel à tous les camarades qui voudraient militer à ce groupe de nous écrire 145, quai de Valmy.

Groupe de Livry-Gargan. — Un groupe est constitué à **Livry-Gargan**, qui tiendra sa première réunion au café situé au 9 de la rue Eugène-Massé (anciennement rue de Meaux) le dimanche 27 octobre 1946 à 9 h. 30 du matin.

Tous les militants et sympathisants de Livry et de Gargan sont invités à venir prendre contact avec les camarades pour constituer le nouveau Groupe. (Pour les militants de Gargan, prendre l'autobus 147 et descendre à la place de la Libération ou au Terminus).

1re Région. — Grande conférence publique et contradictoire sur « La Faillite des Partis politiques », « Les Anarchistes et la guerre », le 2 novembre à Lille, le 3 à Valenciennes, le 4 à Roubaix.

Des maintenant les militants doivent se mettre en rapport avec les secrétaires de Groupes pour assurer le succès de cette tournée de propagande.

« F.A. de F.A. » Lille.
Groupe Libertaire

12e Région
FEDERATION ANARCHISTE
CONFERENCES PUBLIQUES ET CONTRADICTOIRE

Marseille, le 20 octobre, à 9 h. du matin, au cinéma Roxy, rue du Tapis-Vert, 30.

Aix, le 21 octobre, à 21 heures, salle des Etats-Généraux (Mairie).

Toulon, le 22 octobre, à 21 h.

Cannes, le 23 octobre, à 21 h., salle des Mutilés, 23, rue de Mimont.

Nice, le 24 octobre, à 21 heures, salle Carlonia, 13, rue Macarani.

Sujet traité : *Ni politique de droite, ni politique de gauche, que sont et que veulent les anarchistes*, par Aristide Lapeyre.

Groupe de Levallois. — Réunion du Groupe le dimanche 27 octobre à 9 h. du matin, angle rue Trébois et rue Louis-Rouquier. Les sympathisants sont cordialement invités.

Baudier.

Groupe de Carrières-sur-Seine. — Réunion du goupe samedi 26 octobre à 21 h., salle des corporations, mairie. Présence indispensable de tous les militants et appel aux sympathisants et lecteurs de la presse libertaire.

Ordre du jour : Propagande pour la saison d'hiver.

Le Secrétaire.

Asnières-Colombes. — Les militants des groupes d'Asnières et de Colombes sont priés d'assister à la réunion de l'intergroupe qui aura lieu le vendredi 25 octobre 1946 à 20 h. 45, 13, rue des Aubépines à Bois-Colombes.

Présence indispensable.

Les sympathisants sont cordialement invités.

Il est rappelé que les réunions du groupe d'Asnières ont lieu d'ordinaire le vendredi à 20 h. 45, 154, avenue d'Argenteuil à Asnières, que les camarades en prennent bonne note.

1re région. — Grandes Conférences Publiques et Contradictoires sur « La Faillite des Partis Politiques » et « Les Anarchistes et la guerre ».

Lille. — Le samedi 2 novembre à 18 h., 13, rue du Molinel.

Roubaix. — Lundi 4 novembre à 19 h. Salle du Petit Monde Artistique, Grande Place, Roubaix (2e étage).

Valenciennes. — Dimanche 3 novembre à 1 1heures, salle du Colombophile à la Croix d'Anzin, Valenciennes.

Groupe Anarchiste de la Vallée de Séon. — Les camarades Libertaires et les sympathisants sont informés qu'une réunion aura lieu au local habituel le 19 octobre à 19 heures précises, présence indispensable de tous les membres du Groupe.

Pour ce qui concerne le groupe adhésion, souscription, abonnements au Libertaire, s'adresser à Couissinier, boulevard d'Annam, St-Henri.

Laval. — En vue de la formation d'un groupe d'action, tous les camarades anarchistes ou sympathisants du « Lib. » sont invités à se faire connaître au camarade Pierre Rapilly, 3, place de la Mairie ou à se rendre au café Rose, rue de Bretagne (à côté de la caserne Corbineau) le samedi 19 octobre entre 17 h. 30 et 18 h. 30.

COIN DES JEUNES

Pour la trésorerie des Jeunesses et journal « Jeunesse Anarchiste », adresser tous versements à :
C.C.P. 5566-14 Paris
Louis Fassier, 7, rue Corbeau
Paris 10e

Bien spécifier sur les mandats la destination exacte des versements.

(DEUXIEME REGION)

Au moment où le peuple abandonne les politiciens écœuré par la trahison et l'incapacité de ces derniers, il est indispensable que la voix anarchiste se fasse entendre jusque dans les plus petites bourgades. Il faut que chaque anarchiste se mette au travail; « rester inactif équivaut à une lâcheté, ou à être complice de la crapulerie des politiciens ».

Le secrétaire à la propagande (2e Région) des « Jeunesses Anarchistes », lance un pressant appel à tous les militants, jeunes ou vieux, afin d'organiser partout où il y a un militant, une réunion publique. Il suffit pour cela que ce militant se mette en rapport avec le secrétaire à la propagande F. J. A. et qu'il recherche une salle. Le secrétariat se charge de la propagande, affiches, tracts, orateurs, etc... Militants de la Seine, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne, Eure-et-Loir, Loiret, vous répondrez à cet appel pour que notre Fédération devienne puissante.

Pour que la révolution sociale instaurant la commune libertaire se réalise, tous au travail sans perdre de temps.

Ecrire à : Paul Champs, secrétaire à la propagande F. J. A. (2e région), 145, Quai de Valmy, Paris (10e).

4e Région. — Groupe libertaire de Nantes. Permanence tous les lundis de 18 h. 30 à 20 heures. Réunion tous les 1er jeudi de chaque mois à 20 h. 30. Café de l'Europe place du Commerce.

Pour adhésions, Livres, Brochures, abonnements au Libertaire et tout renseignements, venir à la permanence ou écrire à Prin André, rue du Lieutenant-de-Monti à Rezé.

7e Région. — Jeunesses anarchistes, Fédération anarchiste. — En vue de la préparation d'un congrès devant se tenir à Clermont-Ferrand courant novembre, tous les groupes et isolés de la 7e Région sont priés de faire parvenir leurs suggestions, avis et adresse de leur secrétaire.

Ceci pour envoyer des circulaires et informations en temps utile. Louis Malfant, boulevard Rambourg, Commentz (Allier).

12e Région, Groupe Elisée-Reclus, Aix-en-Provence. — La population Aixoise est invitée à la « Grande Conférence publique et contradictoire », qui aura lieu le 21 octobre à 21 heures, salle des Etats-Généraux

« Que sont et que veulent les Anarchistes », par « Aristide Lapeyre », sous la présidence de « A. Arru », secrétaire régional.

Les organisateurs assurent les contradicteurs de la plus large liberté d'expression.

Toulouse. — Groupe « Bien-être et Liberté », tous les samedis, à 21 h. causerie.

Jeunesses anarchistes (momentanément) même lieu, même jour, 4, rue de Belfort, 2e étage.

Groupe « **Fernand Pelloutier** », café des Sports, boulevard de Strasbourg, 2e et 4e vendredi à 21 heures.

Béziers. — La prochaine réunion du Groupe aura lieu le dimanche 20 octobre à 2 heures précises, au café Continental, allées Paul-Riquet, présence indispensable des militants.

Les militants, sympathisants et les lecteurs du Lib. sont invités à la causerie contradictoire, sur le sujet suivant : « L'Idéal anarchiste et ses conceptions » qui aura lieu le dimanche 27 octobre, à dix heures précises au café Continental allées Paul-Riquet.

Saint-Nazaire. — Un groupe de jeunes est en constitution pour grouper les réfugiés. S'adresser à : Guy Allaire, avenue de la Chapelle, Pornichet.

Groupe d'Etudes Sociales de Brest. — Réunion du Groupe le samedi 26 octobre, 20 h. 30. Une causerie sera faite sur les Jésuites, la fameuse congrégation catholique. Invitation cordiale à tous les lecteurs du Libertaire. Local habituel. Pour tout ce qui concerne la propagande habituelle, s'adresser ou écrire à Le Lasser Auguste, 7, rue Levot, Brest.

CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL

2e Union Régionale Paris. — La permanence, 22, rue Sainte-Marthe (métro Belleville) est ouverte tous les jours de 9 h. à 12 heures et de 14 h. à 19 h. 30. Le dimanche de 9 h. à 12 heures. Adhésions, Cotisations, Renseignements.

Permanence des Syndicats. — Employés, Intercorporatif, Industries et métiers d'art, tous les jours. Métaux, Bâtiment, Transports, tous les jours de 18 à 19 h. 30. Bois, Ameublement, mercredi et samedi de 18 à 19 h. 30. Services publics et de Santé, Fonctionnaires Travailleurs de l'Etat, mardi et jeudi de 18 à 19 h. 30. Livre, Papier-carton, mercredi et vendredi de 18 à 19 heures.

Comités intersyndicaux : 20e arrondissement. — Métaux : Permanence tous les jeudis de 18 à 19 heures chez Gatti, 241, rue de Belleville, Paris.

Unions locales ; Argenteuil. — Tous les samedis de 16 heures à 18 heures, 42, rue de Paradis, Argenteuil.

Goussainville. — Tous les 2e et derniers dimanches du mois de 10 à 12 heures à l'Hôtel de France.

Adhésions cotisatons, renseignements.

Asnières. — Tous les jeudis à 20 h. 30, 154, avenue d'Argenteuil, Asnières.

Boulogne-Billancourt. — Métaux : Permanence tous les jeudis de 18 h. 15 à 19 h. 30, 190, avenue Edouard-Vaillant.

CROSLAY. — **Travailleurs de Croslay et de la Région, la C.N.T. vous parlement le dimanche 20 octobre à 10 heures du matin salle du Café du Centre rue de Paris.**

Cuirs et peaux. — Réunion d'information, le dimanche 20 octobre à 9 heures du matin au siège, 22, rue Sainte-Marthe (métro Belleville).

Transports. — Assemblée générale le dimanche 27 octobre à 9 heures du matin salle de la solidarité, 15, rue de Meaux, (métro Colonel-Fabien).

Note importante. — Pour le développement de la propagande, confédérale, une grande souscription exceptionnelle est ouverte avec participation à une tombola. Le tirage de cette dernière se fera au cours d'une matinée récréative qui aura lieu le 1er décembre à 14 heures, salle des Jeunesses Laïques et Républicaines, 10, rue Dupetit-Thouars.

Des carnets de 10 billets à 10 fr. sont en vente au siège de la C.N.T., 22, rue Ste-Marthe et au Libertaire.

Métaux. — Réunion du Conseil syndical le samedi 19 octobre à 17 heures au siège. Ordre du jour important.

FEDERATION ANARCHISTE

Conférences publiques et contradictoires

Camarades,

Sujets traités :

« Les Anarchistes et la Guerre ».

Pour savoir, ce que veulent les anarchistes, assistez en masse à notre qui aura lieu le SAMEDI 2 NOVEMBRE 1946 à 18 heures, 13 rue du Molinel à Lille.

« La Faillite des Partis Politiques ».

CAMARADES,

Pour savoir, ce que veulent les anarchistes, assistez en masse à votre

GRANDE CONFERENCE

Publique et Contradictoire

qui aura lieu le SAMEDI 2 NOVEMBRE 1946. à 18 heures, 13, rue du Molinel à Lille.

Sujets traités :

« La Faillite des Partis Politiques », « Les Anarchistes et la Guerre ».

2e Région groupe Paris-5e

GRAND MEETING

salle des Sociétés Savantes
8, rue Danton

Le Vendredi 25 Octobre
à 20 h. 30 précises

ET LES ELECTIONS LES ANARCHISTES

La réunion sera contradictoire.

CAMARADE

Si tu veux savoir,
ce que veulent les anarchistes,
assiste en masse à notre

GRANDE CONFERENCE

Publique et contradictoire
qui aura lieu

SAMEDI 2 NOVEMBRE 1946
à 18 heures

13, rue du Molinel à Lille

Sujets traités : « La Faillite des Partis politiques », « Les Anarchistes et la Guerre ».